

UNIVERSITE DE OUACADOUSOU  
Institut supérieur Polytechnique

## MEMOIRE DE FIN D'ETUDES

Présenté en vue de l'obtention  
du Diplôme d'ingénieur du développement rural  
option: agronomie

11/00/17

## LA FORMATION DES JEUNES AGRICULTEURS

activités de saison sèche des centres de formation  
des jeunes agriculteurs (C.F.J.A) dans l'optique  
d'un plein emploi en milieu rural

O . R . D . COMOE

Institut Supérieur Polytechnique  
Université OUACADOUSOU

Octobre 1980

Sanou Yacouba

Avant - Propos

Le présent mémoire se propose de faire le point sur le stage effectué à la F.J.A. dans le cadre de la cinquième (5ème) année du cycle d'études des Ingénieurs du Développement Rural (I.D.R.) de l'Institut Supérieur Polytechnique (I.S.P.) de l'université de Ouagadougou.


Il n'a pas la prétention d'avoir cerné correctement tous les aspects du sujet traité à cause de certaines limites objectives que le stagiaire a connues. Ce sont :

- Le profil du stagiaire (formation en agronomie) face à la complexité du thème abordé englobant plusieurs aspects inhérents à la philosophie de la F.J.A.
- Le peu de moyens et de temps dont disposait le stagiaire pour mener les enquêtes qui n'ont concerné que quelques C.F.J.A.
- L'estimation des réalisations n'a pas toujours pu être possible compte tenu de l'imminence de la période de vacances dans les C.F.J.A., ainsi que de la brièveté de notre séjour.

C'est le lieu pour nous de saisir l'occasion pour adresser tous nos remerciements aux différents acteurs de la F.J.A. ; Principalement

A Monsieur le Directeur des services de la Formation des Jeunes Agriculteurs et au personnel du service pédagogique qui ont guidé et organisé notre séjour.

Aux formateurs et formatrices de la Formation des Jeunes Agriculteurs qui nous ont permis d'avoir un contact réel avec le terrain et nous ont aidé dans la réalisation des enquêtes.

 O M M A I R E  
\*\*\*\*\*

	<u>Pages</u>
Avant-propos -----	2
Introduction -----	7

PREMIERE PARTIE: APPROCHE DE LA FJA

Chapitre 1- BREF APERÇU SUR L'EDUCATION Rurale (E.R.)-----	10
1.1. La conception de l'E.R. -----	10
1.2. Les causes de l'extinction de l'E.R.-----	11
Chapitre 2.- GENESE DE LA F.J.A. -----	13
2.1. LES OBJECTIFS DE LA F.J.A. -----	13
2.1.1. La popularisation de l'enseignement -----	13
2.1.2. La liaison de l'enseignement à la production -----	14
2.1.3. La participation villageoise -----	14
2.1.4. L'utilisation des langues nationales. -----	15
2.1.5. L'intégration de la F.J.A. dans les C.R.D. -----	15
2.2. PRINCIPES PEDAGOGIQUES DE LA F.J.A. -----	16
2.2.1. Les méthodes actives -----	16
2.2.2. Organisation et conduite des travaux en groupe -----	16
2.2.2.1. Organisation -----	16
2.2.2.2. Conduite des travaux en groupe -----	19
2.3. LES MOYENS -----	21
2.3.1. Les ressources humaines -----	21
2.3.2. Les moyens financiers -----	25

DEUXIEME PARTIE

	<u>Pages</u>
Chapitre 1- Note sur les activités de saison sèche .....	27
Chapitre 2- L'O.R.D. de la Comoé .....	29
2.1. Données générales .....	29
2.1.1. population .....	29
2.1.2. pluviométrie .....	29
2.1.3. hydrographie .....	30
2.1.4. végétation .....	30
2.1.5. sols .....	30
2.2. Interventions dans le milieu rural .....	31
2.2.1. Les thèmes de vulgarisation .....	31
2.2.2. Les pistes .....	31
2.2.3. Les aménagements rizicoles .....	31
2.2.4. Opérations puits .....	31
2.2.5. Les infrastructures immobilières .....	31
2.2.6. Les actions vétérinaires .....	32
2.2.7. Développement communautaire .....	32
2.2.8. Mécanisation agricole .....	32
2.2.9. Crédit Agricole .....	32
2.2.10. Action en faveur des artisans .....	32
2.2.11. LA COREMMA .....	33
2.2.12. Le maraîchage .....	33
2.2.13. Le reboisement .....	33
2.2.14. Divers .....	33
Chapitre 3. La Circonscription F.J.A. de la Comoé .....	35
3.1. Activités globales de la circonscription .....	35
Chapitre 4. Cas de quelques C.F.J.A. : campagne 1979-1980 .....	37
4.1. C.F.J.A. de Dionkolo .....	37
4.1.1. Le village .....	37
4.1.1.1. Généralités .....	37
4.1.1.2. Principales occupations en saison sèche .....	39

	<u>Pages</u>
4.1.1.2.1. Activités socio-culturelles .....	39
4.1.1.2.2. Maraîchage .....	40
4.1.1.2.3. Artisanat .....	41
4.1.1.2.4. Construction .....	41
4.1.1.2.5. Elevage .....	41
4.1.1.2.6. Autres activités. ....	42
4.1.2. Le centre .....	42
4.2. Les C.F.J.A. de SIENANA (Garçon et fille).....	45
4.1.2. Le village .....	45
4.2.1.1. généralités .....	45
4.2.1.2. Principales activités en saison sèche .....	46
4.2.1.2.1. Activités socio-culturelles:.....	46
4.2.1.2.2. Maraîchage .....	46
4.2.1.2.3. Artisanat.....	46
4.2.1.2.4. Construction .....	46
4.2.1.2.5. ELEVAGE .....	47
4.2.1.2.6. Autres activités.....	47
4.2.2. Les centres.....	48
4.2.2.1. Le C.F.J.A. Garçon .....	48
4.2.2.2. Le C.F.J.A. Féminin.....	49
4.3. Les C.F.J.A. de BLEDOUGOU (Garçon et fille).....	51
4.3.1. Niveau village.....	51
4.3.1.1. GENERALITES .....	51
4.3.1.2. Principales occupations en saison sèche .....	52
4.3.1.2.1. Activités socio-culturelles .....	52
4.3.1.2.2. Maraîchage .....	52
4.3.1.2.3. Artisanat .....	52
4.3.1.2.4. Construction .....	52
4.3.1.2.5. Elevage .....	53
4.3.2. C.F.J.A. Garçon .....	53
4.3.3. C.F.J.A. Fille .....	54
4.4. Autres C.F.J.A. ....	56
4.4.2. Renseignements généraux .....	56
4.4.1.1. niveau village .....	56
4.4.1.2. niveau C.F.J.A.....	58

	<u>Pages</u>
TROISIEME PARTIE	
Quelques éléments de réflexion et d'appré- ciation	60
Chapitre 1. Les activités menées au C.F.J.A.....	60
1.1. Sur le plan artisanat .....	60
1.2. Sur le plan ELEVAGE .....	60
1.3. Sur le plan maraîchage .....	61
Chapitre 2. Les aspects rénovateurs de la F.J.A. ....	63
2.1. La participation villageoise.....	63
2.1.1. Attribution des terres .....	63
2.1.2. Participation à la formation.....	64
2.1.3. Suivi de la fréquentation .....	64
2.1.4. Participation à la gestion .....	66
2.2. La généralisation de l'enseignement .....	66
2.3. L'intégration à l'C.R.D.....	66
2.4. L'introduction des langues nationales .....	67
CONCLUSION	68
BIBLIOGRAPHIE.....	70

I N T R O D U C T I O N

\*\*\*\*\*

La Haute-Volta est un pays agricole arriéré. Elle comptait 6 022 918 habitants dont 5 688 203 vivant sur le territoire national en 1976.

Sa superficie est de 274 000 km<sup>2</sup> soit 27 400 000 ha répartis de la façon suivante selon des statistiques de 1976 :

Superficies cultivées.....	2 600 000 ha
Superficies disponibles non cultivées.....	7 800 000 ha
Superficies de parcours et pâturages.....	12 000 000 ha
Superficies inutilisables.....	2 700 000 ha

Toujours en 1976 les productions agricoles s'évaluaient à :

- Cultures vivrières (sorgho - mil - maïs - riz)...:.. 981 670 T sur 1 985 105 ha
- Cultures d'exportation (coton, sésame, arachide).... 276 436 T sur 149 267 ha.

En élevage, les chiffres suivants étaient avancés :

Bovins : 2 500 000 - Caprins : 2 400 000 - Ovins : 1 600 000 - Porcins : 150 000 - Equins : 70 000 - Camelins : 5 000 - Asins : 200 000.

Quant à la situation de l'enseignement, elle n'est pas au beau fixe. Non seulement cet enseignement n'est pas fonctionnel, mais encore il encadre très peu d'enfants voltaïques: taux de scolarisation évalué à 13% de nos jours.

C'est donc dans cet état de faibles productions agricoles et d'analphabétisme chronique que les autorités gouvernementales tentent de trouver des solutions pour parvenir au développement du monde rural en général et à l'auto-suffisance alimentaire en particulier. C'est à cet effet qu'il faut situer les divers projets d'agriculture, d'élevage et du service des eaux et forêts qui ont eu pour principal cadre de réalisation les Organismes Régionaux de Développement (O.R.D.). Il est à noter également l'institution de l'Education Rurale, le Développement Communautaire et l'appui technique de plusieurs instituts de recherches agronomiques : I.R.A.T., I.R.C.T., I.R.H.O., C.E.R.C.I. etc...

En dehors du maraîchage qui connaît une grande extension ces derniers temps par l'entremise de l'UVOCAM, il faut signaler que pratiquement tous les efforts étaient centrés sur les productions de saison pluvieuse.

Parmi les projets dont nous avons fait cas, l'un d'eux, le projet Education ou la F.J.A. retiendra notre attention pour avoir fait l'objet de notre étude. En effet c'est dans le cadre de la F.J.A. que nous avons abordé les activités de saison sèche dans les Centres de Formation de Jeunes Agriculteurs dans l'optique d'un plein emploi en milieu rural.

Pour mener notre étude, nous prévoyons trois parties :

- Une première partie consacrée à la présentation générale de la F.J.A. en insistant sur ses origines, objectifs, méthodes pédagogiques et moyens.
- Une deuxième partie abordera concrètement les activités de saison sèche dans quelques C.F.J.A. de la circonscription F.J.A. de Banfora selon les méthodes d'investigation de la F.J.A.
- La troisième partie donnera lieu à des observations, analyses et conclusion.

Notre objectif est d'apprécier l'impact de la F.J.A. sur la possibilité de mettre pleinement à profit la saison sèche et dépasser la problématique du type d'agriculteur capable d'exploiter rationnellement cette saison.



*P* R E M I E R E

*P* A R T I E

## CHAPITRE 1 : BREF APERCU SUR L'EDUCATION RURALE (E.R.)

Nous ne pourrons aborder efficacement la F.J.A. (Formation des Jeunes Agriculteurs qu'après une autopsie de la défunte Education Rurale (E.R.) qui lui a cédé la place.

A propos, il conviendrait de restituer quelques faits importants qui ont marqué la conception et les causes qui furent à la base de l'extinction de l'Education Rurale.

### 1.1. La conception de l'E.R.

Elle remonte aux avant premières heures de l'indépendance nominale où le gouvernement voltaïque était confronté à de multiples problèmes pour jeter de solides bases d'un développement harmonieux. Il s'agissait notamment d'assurer l'éducation du maximum, sinon de la totalité des enfants du pays, et de subvenir à l'autosuffisance alimentaire de la population. La Haute-Volta ne disposant que de moyens financiers et techniques extrêmement limités à l'époque, s'était orientée vers des solutions nécessitant de moindres dépenses. Ainsi fut institué un plan de scolarisation d'ensemble dont l'axe principal était l'Education Rurale qui, dans son objectif fondamental, pourvoierait à la formation des jeunes de la classe d'âge de 12 à 16 ans n'ayant pas accédé au système éducatif classique, en vue de les intégrer dans leur milieu d'origine. Cette formation s'opèrerait dans les Centres d'Education Rurale (C.E.R.) implantés dans les différents villages et le cycle durerait trois ans.

Le contenu de l'enseignement, outre l'acquisition des connaissances de base en français et en calcul, avait une prédominance agropastorale, visant donc à ne pas déraciner les jeunes de leur milieu rural; En somme l'Education Rurale tendait à résoudre globalement les problèmes de l'éducation et de la production.

Dans le cadre du processus de la mise en place définitive de ce système, nous retiendrons les dates suivantes:

- 1959- Intervention d'un économiste, CHRISTOL, de la société d'Etudes pour le Développement Economique et Social (S.E.D.E.S.) et d'un pédagogue, MEDARD, de l'Institut Pédagogique National (I.P.N.) sur la demande du gouvernement voltaïque pour l'élaboration du plan initial de l'Education Rurale.

.../...

- 1961 - Création de la Direction de l'éducation rurale par décret n°237/PRES/CM/61 du 14 juin 1961.
- 1962- Ouverture des premiers centres d'éducation rurale.
- 1963- Ouverture du Centre de Formation des Maîtres d'Education Rurale de Kamboincé (C.F.M.E.R.)
- 1964- Ouverture du C.F.M.E.R. de Ouagadougou pour la formation des monitrices.
- 1969- Ouverture d'un C.F.M.E.R. à Farako-Bâ.

## 1.2. Les causes de l'extinction de l'E.R.

L'Education Rurale a péché sur plusieurs points dans son fonctionnement, ce qui lui a valu un discrédit de la part de la grande majorité de la population.

Initialement elle prévoyait relever le taux de scolarisation de 6,3% dans l'enseignement classique à 80% pour les garçons, de 20% pour les filles en créant 2 728 centres d'éducation rurale. Mais, dans la pratique, quelques graves défaillances ont été enregistrées. En effet :

- Les populations rurales n'ont pas été suffisamment sensibilisées sur les objectifs et les finalités de l'éducation rurale.
- La conception des documents et fiches didactiques, leur ventilation, leurs adaptations et leurs exploitations au niveau des circonscriptions, ainsi que le suivi du travail des moniteurs (un conseiller pour cent vingt (120) CER) ont souffert de nombreuses insuffisances.
- Les moniteurs, hâtivement formés (quatre à cinq mois à partir du niveau CEPE) et mal rémunérés de surcroît se sont souvent polarisés soit du côté de la formation agricole soit sur l'aspect formation théorique classique. De plus, ces moniteurs qui à la longue devraient être des paysans modèles sédentarisés, ont fini par être des fonctionnaires affectables à loisir.
- Le malaise s'est accentué dès la sortie des premières promotions, car la réalité fut tout à fait différente de l'attente des jeunes. Au lieu d'emplois salariés qui étaient leur désir, ils se sont retrouvés livrés à eux-mêmes sans aucune structure d'accueil. Alors l'exode rural prit le pas sur l'éventualité d'une intégration des jeunes dans le milieu villageois.
- L'évaluation globale de juin 1973, soit après environ dix (10) ans d'opération, nous donne les statistiques suivantes :

.../...

- Taux de scolarisation atteint: 28%
- 780 CER créés contre 2 728 prévus au départ
- 26 938 enfants formés au lieu de 136 000

Par ailleurs la plupart des enfants formés ne se sont pas intéressés à la terre: Principal objectif de base de l'E.R.

Face à ce douloureux constat, il a fallu conclure à l'échec de l'E.R. L'analyse des causes de cet échec a débouché sur une autre approche du problème: La Formation des Jeunes Agriculteurs (F.J.A.) qui est le cadre principal de notre étude.

## CHAPITRE 2. GENESE DE LA F.J.A.

La F.J.A. a vu le jour à une période bien déterminée de l'histoire de la Haute-Volta.

Cette période qui couvre les années 1973-1974 se caractérise par le constat d'une série de crises touchant aussi bien l'enseignement et la production que la politique d'une façon générale.

Il avait été largement question à l'époque de l'inadéquation de l'école voltaïque et de la famine qui sévissait dans les pays du sahel. A l'issue de multiples discussions et concertations, la conférence des cadres tenue en Juillet 1974 à Bobo se prononçait en faveur de la réforme de l'éducation nationale et pour le développement communautaire. Cette nouvelle orientation adoptée par le gouvernement aura une répercussion sur l'Education Rurale qui au cours de l'évaluation de juin 1973 d'ailleurs s'était révélée inopérante. Alors, compte tenu de ce vaste contexte, les autorités décidèrent de renover l'Education Rurale ; ce qui lui a valu l'appellation de FJA et le passage de la dépendance de sa Direction du Ministère de l'Education Nationale au Ministère du Plan, du Développement Rural, de l'Environnement et du Tourisme.

### 2.1. Objectifs de la F.J.A.

Nous avons déjà précisé que la F.J.A. s'inscrivait dans le cadre général de l'option politique gouvernementale. Elle vise d'une part, à combiner au mieux l'éducation et la production afin de pouvoir améliorer la production d'un côté, et de l'autre, à amener les villageois à unir leurs efforts à ceux des pouvoirs publics de manière à contribuer sans réserve au progrès économique, social et culturel du pays. Evidemment cette ardente aspiration ne pourra être une réalité que par l'entremise de certains impératifs qui constituent le breviaire des services de la F.J.A.

Au rang de ces impératifs nous mentionnerons :

#### 2.1.1. La popularisation de l'enseignement

La popularisation de l'enseignement, seul moyen d'atteindre le maximum de voltaïques par l'éducation. La F.J.A. concrétise cette option en s'adressant principalement au groupe des jeunes laissés pour compte par l'école classique. Il s'agit des fils de paysans de la tranche d'âge allant de 12 ans à 16 ans. Pour cela il a été reconduit les mêmes infrastructures de

base de l'E.R.: Les C.E.R. actuellement dénommés C.F.J.A. (Centre de Formation de Jeunes Agriculteurs) qui sont directement en contact avec les villages, les villageois et les métiers ruraux. De cette façon, également les adultes sont indirectement bénéficiaires de la formation dispensée au C.F.J.A.

### 2.1.2. La liaison de l'enseignement à la production

En d'autres termes, l'enseignement doit être fonctionnel et il doit déboucher directement sur la possibilité d'exercer efficacement un métier qui est celui de l'agriculteur dans le cas précis de la F.J.A. Il faut rompre totalement avec la vieille formule d'éducation qui avait un caractère surtout intellectualiste et s'occupait peu ou pas de l'aspect pratique.

Au C.F.J.A. les programmes sont faits de telle sorte que les enseignés soient en perpétuel contact avec leur futur métier d'agriculteur confrontant mutuellement la théorie et la pratique.

### 2.1.3. La participation villageoise

Cet aspect, réalisable par le biais du Conseil Villageois du Centre (C.V.C.) est extrêmement important pour la réussite de la mission dévolue à la F.J.A. Car il suppose l'acceptation de l'implantation du C.F.J.A. au village par les habitants qui, par ailleurs, s'engagent à apporter leur contribution dans les domaines suivants :

- \* Recrutement volontaire des jeunes pour les CFJA
- \* Intervention pour une bonne fréquentation au C.F.J.A.
- \* Attribution de terre au C.F.J.A. dans le cadre des activités professionnelles des jeunes.
- \* Participation à la gestion du C.F.J.A. dans un premier temps et envisager à terme la prise en charge du C.F.J.A.
- \* Aide au formateur dans sa tâche quand il s'agit de certaines spécificités comme l'artisanat et le patrimoine culturel du village.

2.1.4. L'utilisation des langues nationales

Cette perspective a le privilège de pouvoir établir une communication directe entre le C.F.J.A. et le village. De plus les jeunes s'exprimant oralement déjà en leur langue maternelle, y obtiendront plus facilement une bonne capacité de réflexion que dans une autre langue étrangère. Le français devient alors une langue seconde.

2.1.5. L'intégration de la F.J.A. dans les O.R.D.:

Cette intégration devra jouir d'une collaboration étroite entre le personnel F.J.A. et celui de l'O.R.D., dans la mesure où leurs rôles sont complémentaires et poursuivent le même but . Ainsi la F.J.A. bénéficierait de l'appui technique des agents d'encadrement de l'O.R.D. qui recevront en contrepartie une assistance en matière de formation.

Après l'observation des quelques impératifs précités, combinés à l'application d'une pédagogie appropriée et à l'éventualité de disposer de moyens humains, techniques et financiers, le C.F.J.A. devra présenter à la fin du cycle triennal de formation un agriculteur moderne, capable d'impulser le développement de sa communauté.

---

## 2.2. PRINCIPES PEDAGOGIQUES DE LA F.J.A.

### 2.2.1. Les méthodes actives

L'un des aspects essentiels de la rénovation à la F.J.A. réside dans la façon d'aborder et de conduire la formation des jeunes.

La formation de l'esprit du jeune étant primordiale, l'utilisation des méthodes actives s'impose. Elles se basent sur les convictions suivantes :

- L'enseigné n'apprend bien et n'atteint sa plénitude que s'il apprend par sa propre activité.
- L'activité ne peut être conçue que totale (observation - réflexion - expérimentation).
- La fondamentalité de l'importance de la vie sociale, de la communication, voire de l'apprentissage de la démocratie et de la coopération.

Une stricte application de ces méthodes actives par le formateur, conduit à l'acquisition de nouveaux comportements, de nouvelles habitudes et au changement de mentalité pour le jeune qui aura été stimulé grâce aux multiples exercices de :

- Réflexion sur le pourquoi et le comment des choses
- Raisonnement entraînant le développement de la pensée rationnelle.

### 2. 2. 2. Organisation et conduite des travaux en groupe

#### 2.2.2.1. Organisation

Référons nous à la programmation de la journée de travail au C.F.J.A. qui est d'ailleurs une conséquence de l'adoption des méthodes actives pour cerner comment le formateur s'acquitte de son devoir :

- 7h à 8h TRAVAUX PERMANENTS.

Ils ont trait à toutes les activités de formation menées tous les jours durant le cycle. Signalons entre autres les divers entretiens (matériels agricoles, animaux de trait) et la conduite du petit élevage.



- 8h à 11h TRAVAUX SAISONNIERS

Ils sont effectués de façon ponctuelle à certaines époques bien déterminées de l'année : Cultures d'hivernage, cultures maraîchères, dressage des boeufs etc ...

← 11h à 12h DISCUSSION en commun

Elle se subdivise en trois phases :

2.2.2.1<sup>1</sup> Bilan de la matinée

C'est le rappel du travail effectué et le stade atteint dans le travail par les différentes équipes (superficies labourées, ensemencées, sarclées etc...) quantité récoltée, évaluation des temps réels des travaux, évocation des difficultés rencontrées.

A la fin du bilan, le cahier de comptabilité analytique est rempli par le formateur seul devant les jeunes en première année et avec la participation des jeunes eux-mêmes en deuxième et troisième année.

2.2.2.1.2. Programme du jour suivant.

Il découle principalement du bilan de la matinée. En effet c'est en fonction des difficultés et des temps mis pour les travaux de la matinée et des autres jours que ceux du lendemain sont programmés afin de prévoir les améliorations possibles.

2.2.2.1.3. Séance de réflexion.

C'est une réflexion commune pouvant porter selon les jours sur:

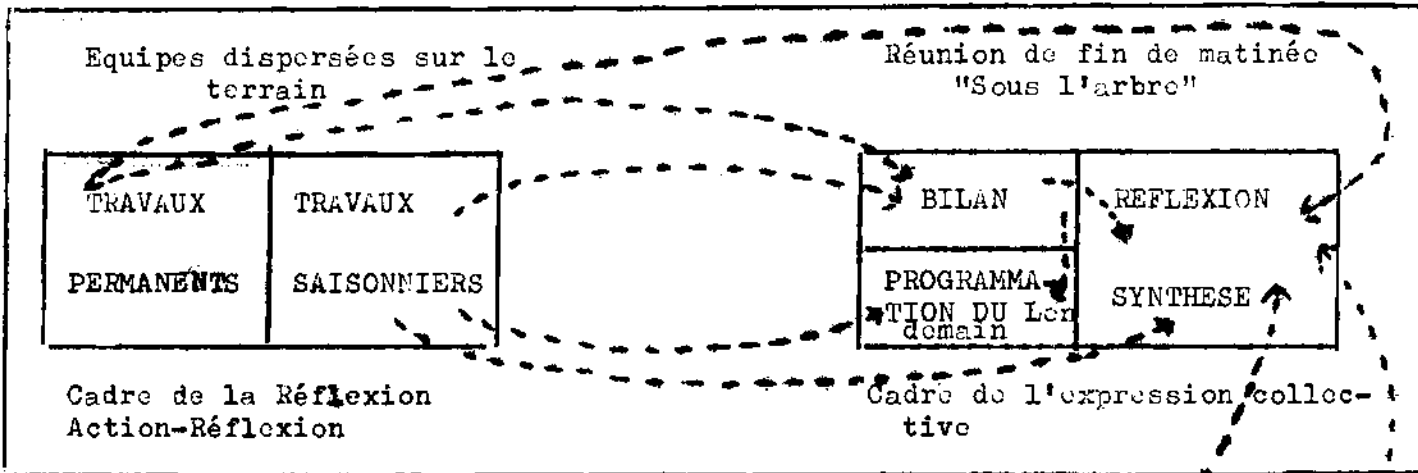
- Un thème technique du travail réalisé le matin ou les semaines et les mois précédents.
- Un problème de gestion se rapportant aux activités déjà écoulées.
- Une synthèse des travaux réalisés antérieurement.

Le thème de la séance de réflexion ne se limite pas forcément aux activités professionnelles. Il peut s'étendre dans le domaine civique, familial. Pour susciter l'intérêt et la participation de tout le groupe, il serait souhaitable que le point de discussion concerne une activité déjà vécue par les éléments du groupe. (voir tableau 1)

TABLEAU (1.)

LES METHODES DE LA FORMATION PROFESSIONNELLE CIVIQUE ET FAMILIALE (FPCF)

DANS LES C.F.J.A.



ACTIVITES PHYSIQUES ET INTELLECTUELLES DE LA MATINEE

- EVENEMENT DANS :
- Le Village
  - La Region
  - Le Pays

- OPTIONS F.J.A. / O.R.D.
- Découverte des potentialités villageoises
- Signes climatiques ou naturels
- Nécessité de penser ensemble l'avenir
- (Programation périodique, futur des jeunes.)

#### 2.2.2.2 Conduite des travaux en groupe

Toutes les opérations de la matinée ci-dessus citées sont menées à partir de la constitution de petits groupes de cinq à huit jeunes. Les travaux se font donc par groupes restreints, lesquels se retrouvent ensemble (en grand groupe : toute la promotion) en fin de matinée pour faire la discussion commune. Pour ce qui est de la formation professionnelle, elle est dispensée pratiquement sur le terrain. Son point essentiel d'appui est la réflexion - action - réflexion grâce à laquelle il y a transmission de savoir - savoir-faire et savoir-être aux jeunes.

Abordons à présent la conduite de la Réflexion - Action. Réflexion (R.A.R.) lors de la formation sur le terrain. Elle se subdivise en trois principales phases :

##### 2.2.2.2.1 Phase 1 : Avant l'action

Le formateur éveille chez les jeunes un certain intérêt en créant une atmosphère de quiétude qui libère les jeunes dans leur expression. Par la combinaison d'une série de questions ouvertes et fermées habilement posées au bon moment, le formateur fait appel à l'imagination, à la réflexion, au vécu, à la créativité des jeunes pour qu'ils découvrent d'eux-mêmes le savoir qui leur aurait été livré d'emblée dans le cas des méthodes expositives. Ce savoir sur l'action qui suivra aussitôt recouvre diverses dimensions : Lieu où l'action se situe, sa nature, son objectif, période à laquelle elle se déroule et pourquoi se déroule-t-elle maintenant ?

Description par les jeunes de la même action telle qu'elle est menée ailleurs notamment au village.

L'appréciation de la méthode utilisée au village s'impose ; faut-il mieux faire qu'au village ? Pourquoi ? Comment ?

Démonstration pratique de l'action, perception de différences entre le système traditionnel du village et le nouveau système du C.F.J.A., causes des différences, possibilité d'adoption du nouveau système par le milieu villageois. Début d'exécution réelle de l'action par les jeunes.

#### 2.2.2.22. Phase 2 Pendant l'action

Les jeunes sont en pleine action. Le formateur observe chacun d'eux dans le travail. Il juge de la qualité de l'action, fait réfléchir pour correction des erreurs, exécute au besoin l'action pour donner l'exemple. Il agit ainsi jusqu'à la fin du travail.

#### 2.2.2.23. Phase 3 Après l'action

Cette phase comprend essentiellement le bilan de chaque groupe. Ensuite interviennent en salle, le bilan global, l'organisation du travail du lendemain et la séance de réflexion qui ont déjà été examinés dans la rubrique "Discussion en commun" ayant lieu de 11h à 12h. Mais nous insisterons tout de même sur la réflexion - synthèse qui demande beaucoup de tact de la part du formateur. Elle exige une sérieuse préparation sans laquelle le formateur devra s'abstenir de s'engager devant les jeunes. Le formateur devra avoir la maîtrise du thème à traiter, au besoin il fera faire des enquêtes par les jeunes. En définissant les objectifs de la réflexion-synthèse, il cherchera à rassembler les principales questions qui conduiront les jeunes à découvrir les objectifs visés.

Au cours de la séance de réflexion-synthèse le formateur devra être assez souple dans la discussion. Il ne s'imposera pas en tant que dépositaire du pouvoir et du savoir, mais au contraire facilitera le dialogue entre les jeunes et lui et entre les jeunes eux-mêmes. Il ne s'attardera pas aux mots mais aux idées forces qui pourront être notées au tableau. La conclusion est généralement une phrase qui résume la réflexion-synthèse.

### 2.3. LES MOYENS

Les services de la Formation des Jeunes Agriculteurs couvrent tout le territoire national. Seize (16) circonscriptions F.J.A. se retrouvent au niveau de tous les O.R.D. Près de 872 Formateurs sont affectés dans les C.F.J.A. Ceci nous donne déjà une idée sur l'envergure de la F.J.A. et présage donc les énormes moyens dont elle aura besoin pour son fonctionnement. Nous présenterons dans un premier temps l'organigramme D.F.J.A. (tableau 2), puis nous traiterons successivement des ressources humaines et des moyens financiers.

#### 2.3.1. Les ressources humaines

En parlant de ressources humaines, nous sous-entendons le personnel technique et administratif aussi bien de conception que d'exécution qui a le devoir de veiller à l'application et à la réussite du programme F.J.A.

Nous avons déjà eu l'occasion de faire cas des innovations propres au système de formation de la F.J.A. Ces innovations impliquent une reconversion du comportement des acteurs du système et une redéfinition du rôle de tout un chacun. C'est dans cette optique qu'il a été institué un stage d'adaptation de cinq mois au départ à la nouvelle doctrine pour tous les moniteurs d'Education Rurale déjà en service. Parallèlement l'intégration des Moniteurs dans un cadre régulier de la Fonction Publique devenait effective. Le stage de reconversion s'effectue maintenant par alternance de deux mois terrain/CFMER KAMBOINCE pendant huit mois.

Un décret, en l'occurrence le n°78/147/PRES/FPT/DR s'est penché sur les Statuts Particuliers des agents de la F.J.A.

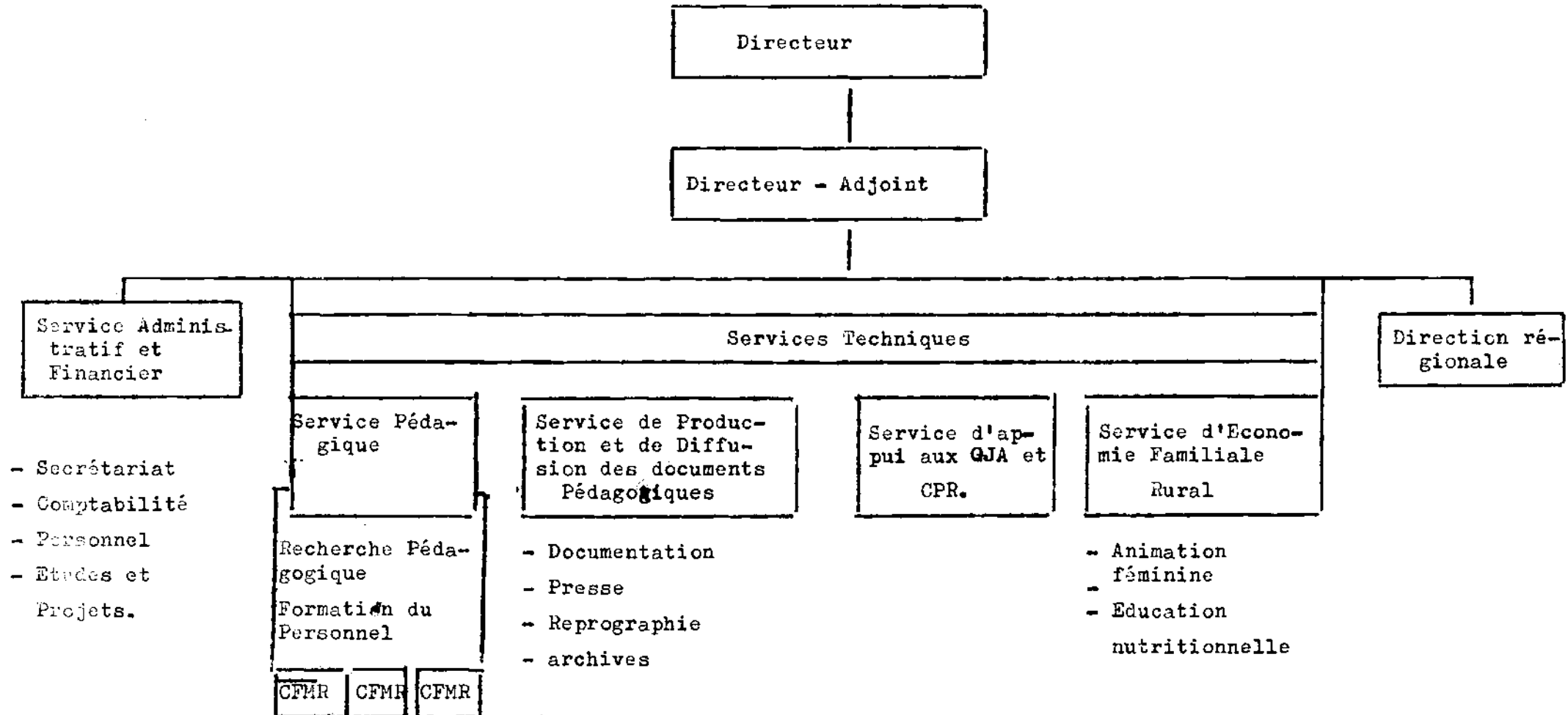
Du point de vue de la hiérarchie et de la détermination des responsabilités de chaque agent, ce décret stipule que :

- Le personnel de la F.J.A. comprend cinq corps qui sont :

- 1°/ Le corps des Moniteurs et Monitrices (placé en voie d'extinction)
- 2°/ Le corps des Formateurs et Formatrices

TABEAU 2

Organigramme D.F.J.A.



3°/ Le corps des Assistants et Assistantes

4°/ Le corps des Conseillers de la F.J.A.

5°/ Le corps des Ingénieurs de la F.J.A.

- Les attributions de chaque corps se résument ainsi que suit :

2.3.2.1. Les Moniteurs et Monitrices (niveau CEPE) sont chargés dans les CFJA de l'enseignement général, des travaux pratiques, de l'entraînement à l'esprit coopératif et de la formation civique et familiale.

Ils peuvent être chargés de l'alphabétisation des adultes, ou des fonctions normalement dévolues aux formateurs et aux formatrices.

2.3.2.2. Les formateurs et formatrices (niveau BEPC) sont chargés de la sensibilisation et de la promotion du monde rural

- de la formation de la jeunesse rurale, de la gestion des C.F.J.A. et des Groupements des Jeunes Agriculteurs (G.J.A.) etc...

Ils peuvent également assumer les responsabilités normalement dévolues aux Assistants et Assistantes.

2.3.2.3. Les Assistants et Assistantes (niveau bac) sont chargés de la Gestion et de l'administration des Secteurs et des Sous-Secteurs de la F.J.A. - de la direction des Centres de Promotion Rurale (C.P.R.) et des Centres de Perfectionnement Agricole (C.P.A.) - du contrôle technique et de l'évaluation de l'action du service en milieu rural - de l'organisation et du déroulement des séminaires et stages destinés aux agents du terrain de l'O.R.D.

Toutefois, ils peuvent assumer des responsabilités normalement dévolues aux conseillers F.J.A.

2.3.2.4. Les conseillers (niveau certificat de licence maths et sciences) sont chargés à l'échelon O.R.D. de la mise en oeuvre et du déroulement de l'action de formation du monde rural.

.../...

**Ils** peuvent diriger les CFMER et les Centres de Formation des Formateurs des Jeunes Agriculteurs.

Il peuvent assumer les fonctions des ingénieurs de la F.J.A.

2.3.2.5. Les Ingénieurs, recrutés uniquement sur concours professionnel ont pour rôle notamment :

- La conception, l'organisation, l'orientation l'application et le contrôle de l'action de formation pour le développement national.
- L'administration, la gestion technique et pédagogique et la coordination de l'action des projets de développement à dominante formation.
- l'étude, la recherche la mise en oeuvre des processus d'animation de formation en matière de développement rural.

Avant que tout ce personnel ne soit disponible aussi bien sur le plan qualitatif que quantitatif, nous pouvons signaler pour l'instant l'existence de deux centres de formation dont l'un sis à FARAKO-BA s'occupe de la formation initiale en deux ans des formateurs de la F.J.A. et l'autre à Kamboincé pour le recyclage des moniteurs de façon générale.

Les Conseillers sont formés sur le territoire national, tantôt au Centre d'études Economiques et sociales pour l'Afrique de l'Ouest (CESAO) et au CFMR de KAMBOINCE pour les phases théoriques, et tantôt, au niveau O.R.D. pour les phases pratiques. Leur formation dure dix huit mois. La formation des Ingénieurs dure deux ans et a lieu en France.

Les moniteurs sont au niveau des C.F.J.A. Quelques animateurs qui sont en fait des moniteurs s'occupent des G.J.A. Les conseillers sont à l'échelon O.R.D. et les Ingénieurs au niveau de la Direction centrale. A côté de ce personnel voltaïque il faut compter l'assistance technique française au niveau des centres de conception et autres postes de conseillers techniques.

.../...



### 2.3.1. Les Moyens Financiers

Les disponibilités financières constantes sont l'une des conditions sine qua non de succès dans pratiquement toute activité. Cela est encore plus évident à la F.J.A. qui a un rôle plutôt éducatif que directement lucratif. Elle doit subvenir aux multiples dépenses de construction des C.F.J.A., de bureaux, de logements ; à l'équipement des C.F.J.A. et des bureaux ; à la dotation en matériel pédagogique et moyens de déplacement etc. Elle doit permettre un fonctionnement normal de l'ensemble des services de manière générale. L'étroitesse des ressources budgétaires de la Haute-Volta l'amène souvent à recourir aux sources de financement extérieures dans le cadre de l'exécution de ses projets de développement. Ainsi l'intervention de bailleurs de fonds étrangers est notable à la F.J.A., la participation financière de l'Etat se limitant pratiquement aux salaires des travailleurs. Quelques sources de financement opèrent dans plusieurs O.R.D. depuis l'avènement de la F.J.A. ; Nous reconnaissons :

- Le Fonds Européen de Développement (F.E.D.) d'un montant de 600 millions au niveau des O.R.D. du YATENGA et de la Comoé. Il apporte également son appui à la Direction de la F.J.A. et au service Pédagogique. Pour le prochain financement (5ème FED) les O.R.D. de Fada-N'Gourma et de Koupéla seront également bénéficiaires.
- La Banque Mondiale pour environ 800 Millions en faveur des ORD de KAYA, KOUDOUGOU et DEDOUGOU. Les O.R.D. de BOBO-DIOULASSO, du Sah<sup>el</sup> et de DIEBOUGOU en plus des trois premiers cités seront financés dans le cadre du Projet Education II soutenu par la BAD et la Banque Mondiale/AID pour près de 6 Milliards de nos francs.
- Le Fonds d'Aide et de Coopération (F.A.C.) à l'O.R.D. du Centre (Ouagadougou).

*D* E U X I E M E

*P* A R T I E

CHAPITRE 1 : NOTE sur les Activités de saison sèche

Il est à noter que cette rubrique constitue l'axe central du sujet que nous nous sommes proposé d'étudier. Nous attachons une attention toute particulière à cette période de l'année qui donne à réfléchir aux responsables nationaux et divers organismes de développement en vue de trouver une solution idoine permettant de l'occuper pleinement et utilement. D'une façon générale, la conception anciennement admise était que les paysans devraient travailler intensément pendant la saison pluvieuse, contrairement à la saison sèche, considérée comme un temps de repos ou d'oisiveté ; ce qui a incontestablement branché pratiquement la plupart des actions de développement agricole sur la saison pluvieuse. Bien entendu les conditions climatiques et surtout l'irrégularité des pluies au cours de l'année étaient à la base de cette manière d'examiner la répartition dans le temps du travail du paysan.

De plus, il devient impérieux de mobiliser maints efforts et moyens pour une exploitation judicieuse de la saison sèche. Sur le plan national, la maraîchéculture est encouragée partout où les disponibilités en terre et les conditions hydriques le permettent. Il en est de même pour l'aviculture.

Les structures mises sur place concernent surtout les aménagements hydroagricoles et les coopératives régionales coiffées par l'Union Voltaïque des Coopératives Agricoles et Maraîchères (U.V.C.A.M.) créée en 1968 au niveau central. Voici quelques chiffres d'exportation à propos de l'UVOCAM (voir Tableau 3).

Tableau 3

CHIFFRES D'EXPORTATION (EN Tonnes)

<u>ANNEE</u>	<u>Haricots verts</u>	<u>Poivrons</u>	<u>Pomme de terre</u>	<u>Mangues</u>
1974	467	7	49	56
1975	651	14	176	120
1976	878	25	167	163
1977	905	5	200	160
1978	1400	10	450	200

N.B. Il est remarquable que l'accent est surtout mis sur la culture du Haricot vert.

A La F.J.A. la question posée et à résoudre à propos de la révalorisation de la saison sèche est multiforme. Elle englobe :

- la satisfaction d'une production qualitative et diversifiée.
- La résolution du problème de plein emploi.
- Le problème de la reconsidération de la culture Voltaïque à travers les activités socio-culturelles : Qu'elles soient lucratives ou non.

Fidèle à sa base doctrinale et à ses principes méthodologiques, la F.J.A. s'inspire d'une étude minutieuse du milieu, tenant compte de son environnement, de sa société et son économie et de sa culture avant de programmer les contenus de la formation au C.F.J.A. C'est donc dire que le centre de formation des Jeunes Agriculteurs doit être le reflet du milieu environnant du point de vue activités de tout genre. Mais son principal souci est d'être en progression par rapport au milieu villageois, ce qui lui permet de jouer sans faille son rôle d'innovateur et de catalyseur.

Nous verrons tous ces aspects au niveau de l'O.R.D. et de la circonscription F.J.A. de BANFORA d'une façon générale et particulièrement dans quelques uns de ses C.F.J.A. où s'est déroulée la phase pratique de notre stage.

Chapitre 2 L'O.R.D. de la COMOE (Voir figure I)

2.1. DONNÉES<sup>ES</sup> GÉNÉRALES

L'O.R.D. de Banfora couvre une superficie de 18 395 km<sup>2</sup> avec une population de 199 044 habitants soit une densité de 10,8 habitants/km<sup>2</sup>.

2.1.1. Population

Cette population\* se décompose de la façon suivante :

- Hommes : 54 646 ; Femmes : 64 683 ; Enfants : 79 880

Soit en pourcentage : Hommes : 27,45% Femmes : 32,45% Enfants : 40,10%.

Les ethnies<sup>ies</sup> fréquemment rencontrées sont :

- Gouin : 46 360 - Sénoufo : 39 515

- Karaboro : 39 515 - Turka : 31 042

- Dioula : 16 700 - Mossi : 9 975

Les autres ethnies numériquement minoritaires sont :

Tiéfo, Dogossé, Komono, Wara, Toussian, Samogo, Nationo et Blé.

Les limites géographiques de l'O.R.D. sont représentées au nord par TOUSSIANA, à l'ouest par le MALI, au Sud par la Côte-d'Ivoire et à l'Est par GAOUA.

L'ORD compte 5 secteurs (BANFORA, SINDOU, NIAN<sup>é</sup>COLOGO., MANGODARA, SIDERADOUGOU) et environ 172 villages.

La région est assez plate (300 m d'altitude) avec une falaise gréseuse (100m de haut) au nord ouest.

2.1.2. Pluviométrie

- Sur le plan de la pluviométrie, l'O.R.D. de la Comoé est l'une des régions les plus arrosées en Haute-Volta. Il se situe entre les isohyètes 1000 et 1200 mm.

Les hauteurs d'eau enregistrées en moyenne sur l'O.R.D. de 1974 en 1979 sont de l'ordre de :

---

\* Chiffres du rapport d'activités O.R.D. (avril 1980)

1 006,10	mm.	durant	89	jours	en	1974
1 106,90	mm	"	79	jours	en	1975
951,35	mm	-			en	1976
1 012,90	mm	-			En	1977
1 202,6	mm	durant	84	jours	en	1978
914,9	mm	"	85	jours	en	1979

### 2.1.3. hydrographie

- Du point de vue de l'hydrographie, c'est la Comoé et ses affluents - La léraba et la koba - qui constituent les principales rivières permanentes. Elle coule dans la partie Ouest.

Quelques retenues d'eau (LOUMANA, TIEFORA et <sup>F</sup> ~~KAB~~FIGUELA) donnent lieu à la riziculture irriguée.

### 2.1.4. Végétation

La végétation est constituée d'une savane herbacée assez dense et par un peuplement important de rôniers surtout dans la zone centrale. Les espèces d'arbre les plus fréquemment rencontrées sont :

Le rônier (Borassus aethiopum), le néré (Parkia biglobosa), le baobab (Adansonia digitata) le caïlcédrat (Khaya senegalensis) le karité (Butyrospermum paradoxum sub sp parkii) les figuiers (Ficus spp) etc...

### 2.1.5. Sols

- Les sols de la région sont assez sable<sup>ux</sup>~~ux~~. Ils sont le plus souvent pauvres et parfois entièrement lessivés. L'érosion fait que des terrasses latéritiques sont visibles de place en place. Il existe une multitude de vallées à sols alluvionnaires profonds, argileux ou limoneux, ce qui est propice aux aménagements rizicoles.

## 2.2. INTERVENTIONS DANS LE MILIEU RURAL

Il s'agira là d'évoquer la part de contribution de l'O.R.D. dans le processus de développement agricole de la région.

### 2.2.1. Les thèmes de vulgarisation

Certains thèmes simples comme - La désinfection des semences - la protection des récoltes - Le respect des doses, densité et date de semis - La généralisation de la fumure organique et minérale-diffusés depuis la création de l'O.R.D. sont considérés comme étant suffisamment assimilés de nos jours. Néanmoins des rappels sont nécessaires de temps en temps.

D'autres thèmes, simples et complexes, d'introduction relativement récente sont l'objet de suivis intenses : la Culture attelée - Conservation des sols - Labour en courbe de niveau - Augmentation des quantités d'engrais minéraux - Semences sélectionnées - Crédit agricole souple - Assolement - rotation dans les villages de développement communautaire - Cultures maraîchères - Formation des groupements villageois - etc...

### 2.2.2. Les pistes

Les voies qui ont déjà rencontré l'agrément des sources de financement (F.E.D./F.D.R.) sont en cours de refection (TIEFORA-DARAMANDOUYOU et Sindou - Nioula). Le recensement des voies d'accès difficile se poursuit en vue d'un financement éventuel par la Banque Mondiale.

### 2.2.3. Les Aménagements rizicoles

Suivi de l'aménagement de Karfiguela - Etude de plaines à aménager dans le futur.

### 2.2.4. Opérations puits

Achèvement des chantiers en cours.  
Collecte des nouveaux besoins.

### 2.2.5. Les infrastructures immobilières

Construction de magasins F.D.R.  
- Construction de nouveaux C.F.J.A.  
- Refection d'anciens C.F.J.A.

.../...

#### 2.2.6. Les actions vétérinaires

- Elles se concrétisent par :
- L'appui à la culture attelée,
  - L'embouche paysanne
  - La commercialisation
  - La couverture de la santé animale
  - L'alimentation du bétail
  - L'amélioration génétique par diffusion de reproducteurs zébus sélectionnés.
  - L'amélioration de l'aviculture.

Il est prévu la création d'une zone pastorale qui nécessiterait des infrastructures routières, des points d'eau permanents, l'amélioration des pâturages et d'un centre d'immunisation .

#### 2.2.7. Développement communautaire

Stimulation de la population pour une vie communautaire et une sédentarisation - Formation et orientation de la jeunesse rurale - Projet d'éducation en faveur de la femme (Economie familiale).

#### 2.2.8. Mécanisation agricole

Intervention surtout dans les plaines rizicoles, les bas-fonds, vergers, pare-feux, transports etc...

#### 2.2.9. Crédit Agricole :

Recherche d'un faible taux d'intérêt et accord de crédit à des membres de village de développement communautaire ou de groupements villageois, ce qui permet une responsabilisation du groupe.

#### 2.2.10. Action en faveur des Artisans

Formation au niveau du Centre National de Perfectionnement des Artisans Ruraux (CNPART) de Bobo ; qu'ils s'agissent de forgerons, menuisiers, maçons, mécaniciens etc...

.../...



2.2.11. La COREEMA (Coopérative Régionale de Montage de Matériel Agricole).

Elle s'occupe du montage du matériel agricole, en vue d'approvisionner les paysans de la région.

2.2.12. Le maraîchage

Pourvoir à la formation technique de maraîchers.

2.2.13. Le reboisement

Collaboration avec le service des eaux et forêts pour la livraison de plants aux paysans.

2.2.14. Divers

- Utilisation de la radio rurale
- Projet feed-lot
- Participation au fonctionnement de la recherche agronomique en suivant les essais des instituts et organismes comme : I.R.C.T., I.R.A.T., C.E.R.C.I., MAVOCI et SAVANA.

Ce bref tableau des activités nous permet d'avoir une idée sur la multitude des secteurs d'intervention des agents de l'O.R.D. La F.J.A. venant se greffer à l'O.R.D., doit tout en renforçant les points positifs déjà acquis, lui être complémentaire pour détecter et satisfaire d'autres besoins, notamment ceux de la formation.



Chapitre 3. LA CIRCONSCRIPTION F.J.A. DE LA COMOE

En application de l'un des principes méthodologiques de la F.J.A. à savoir: AGIR à PARTIR DU VECU ET DU CONNU, nous avons présenté une vue d'ensemble de l'O.R.D. de la COMOE dans lequel la F.J.A. est appelée à s'intégrer.

Cette vue d'ensemble porte sur des éléments qui seront nécessaires à la F.J.A. pour l'accomplissement de sa mission. Nous ne rappellerons ici que les éléments se rapportant aux activités menées en saison sèche. Il s'agit principalement du maraîchage et de l'élevage.

Dans l'approche suivante, le travail global de la circonscription F.J.A. qui compte 37 C.F.J.A. constituera un premier volet. Le cas spécifique de quelques C.F.J.A. constituant le second volet.

3.1. Activités globales de la Circonscription

Nous soulignons une fois de plus que nous nous en tiendrons uniquement aux activités ayant trait à la saison sèche. Nos sources de renseignements sont surtout les documents d'évaluation des campagne 1977-78 et 1978-79 (Voir tableaux 3,4, 5)

Tableau 3. EVALUATION 1977-1978

JARDINAGE	A R T I S A N A T						PRESTATION SERVICES	MAÇONNERIE
	BRIQUES	SIEGE	SECCO	COUTURE	VANNERIE	MENUISERIE		
19	1	1	2	2	1	1	15	31

Tableau 4. EVALUATION 1978-1979

JARDINAGE	A R T I S A N A T							MAÇONNERIE
	BRIQUES	SECCO	VANNE-RIE	COUTURE	TISSAGE	FORGE	MENUISERIE	
23	19	6	7	2	1	0	1	22

Tableau 5 - ELEVAGE

SITUATION INITIALE (31/10/77)		EFFECTIF ACTUEL (FEVRIER 1979)		DIFFERENCE
Coqs	Poules	Coqs	Poules	
65	617	80	382	
682		462		220

Commentaire des tableaux 3, 4, 5

Les chiffres correspondant aux activités, indiquent le nombre de CFJA qui les pratiquent

- Pour l'année 1978-1979, le maraîchage a couvert une superficie de 109 ares et a concerné les produits suivants :

Tomate (Lycopersicum esculentum)- Laitue (Lactuca sativa)

Haricot (Phaseolus vulgaris) - Oseille (Hibiscus sabdarifa)-

Aubergine (Solanum melongena)- Choux (Brassica oleracea)

Carotte (Daucus carota) - Gombo (Hibiscus esculentus)- Oignon

(Allium cepa) - Poivron (Capsicum annuum)<sup>m</sup>- Pastèque (Citrullus vulgaris).

L'énumération est faite selon un ordre décroissant de l'importance accordée aux cultures par les C.F.J.A.

L'observation des chiffres nous montre que les principales activités demeurent le maraîchage et la maçonnerie.

La situation globale de l'élevage des poules de race montre de grosses pertes en raison d'une mauvaise couverture sanitaire.

Pour ce qui est du maraîchage, il n'y a pas de renseignements qualitatifs et quantitatifs, notamment en ce qui concerne les rendements, les méthodes et techniques utilisées pour la production. Une telle évaluation ne permet pas de fixer le lecteur sur le savoir, le savoir-faire et le savoir-être des jeunes.

.../...

Chapitre 4. CAS SPECIFIQUE DE QUELQUES C.F.J.A.: CAMPAGNE 1979-1980

L'établissement d'un programme adapté aux réalités du milieu tient compte de trois principaux facteurs :

- 1°) Les exigences de la doctrine F.J.A.
- 2°) Les activités de l'O.R.D. d'intégration
- 3°) Les potentialités et besoins particuliers du milieu

A présent, les deux premiers facteurs ne constituent plus pour nous des inconnus pour avoir été plus ou moins étudiés dans de précédentes rubriques. Pour le cas des différents C.F.J.A., nous nous intéresserons surtout à la connaissance du milieu et à l'examen des activités du centre.

4.1. C.F.J.A. DE DIONKOLO

4.1.1. Le village

4.1.1.1. Généralités

situé à 18 km de Banfora, il est peuplé d'environ 1 157 habitants dont des KARABOROS principalement et des TURKAS. Le KARABORO est la langue la plus parlée parmi tant d'autres comme le TURKA, le Gouin et le Dioula.

Le village comprend quatre quartiers :

- DIONKOLO, lieu de résidence du chef de village. Il abrite le C.F.J.A. - MANIMANI - TAPARE et BONGAKOULOU.

Les quartiers sont distants d'environ trois à cinq km. Chaque quartier est constitué de plusieurs SOKALAS assez éloignées les unes des autres (300 à 800 m).

La SOKALA étant en quelque sorte une grande concession réunissant tous les membres de la lignée généalogique d'une même famille.

Le village bénéficie d'un puits busé intarissable (foré par l'O.R.D.). Il est traversé d'ouest en est par un affluent permanent de la comoé.

La jeunesse de DIONKOLO est extrêmement mobile. Le mouvement est surtout dirigé vers la Côte-d'Ivoire et s'étale d'août à février.

Il existe des organisations traditionnelles appelées "TONS" qui regroupent les jeunes sur la base d'appartenance à la même classe d'âge. Comme activités courantes de ces tons, nous citerons l'entraide mutuelle des membres et les prestations de services moyennant de l'argent aux personnes extérieures à la structure. Les fonds de l'association servent à organiser le plus souvent rien que des réjouissances.

Un entretien avec des jeunes du centre et du village ainsi que quelques adultes et vieux du village, membres ou pas du C.V.C. (Conseil Villageois du Centre) nous révèle ceci:

Les jeunes vont à la recherche de ce qu'ils n'ont pas pu trouver sur le sol national, c'est-à-dire l'argent qui est couramment considéré comme étant le préalable de tout bien-être.

Cet argent leur servira surtout à payer la dot du mariage (12 000 F par année de culture) et à acheter des biens de consommation. Le plus souvent ils vont travailler dans les plantations de café et de cacaoyer. Ce déplacement interesse justement les jeunes des cycles C.F.J.A. et G.J.A., qui déclarent le plus naturellement du monde qu'il faut qu'ils aillent en Côte-d'Ivoire, sinon ils n'auront jamais d'argent s'ils se cantonnent au village qui n'offre aucun métier vraiment lucratif.

L'argument le plus avancé est que les produits agricoles sont achetés à de faibles prix. Ils se réfèrent également au fait que seul le chef de famille est détenteur des fonds qu'il débloque difficilement pour les besoins courants des enfants. Au niveau des adultes et vieux, il y a un accord tacite quant à ce qui est de l'émigration temporaire des jeunes. Les vieux estiment que ce serait vraiment inutile de garder un enfant à ne rien produire en saison sèche alors qu'il a la possibilité d'aller travailler ailleurs et se procurer de l'argent

Ils soulignent par ailleurs que c'est l'âge qui les retient au village et qu'ils ont déjà fait plusieurs séjours du même genre en Côte d'Ivoire du temps de leur jeunesse.

Certaines familles ont des plantations en Côte-d'Ivoire si bien que le mouvement devient pratiquement une nécessité.

.../...

Comme services publics intervenant dans le village, nous pouvons noter :

- L'O.R.D., par le biais d'un encadreur pour la vulgarisation de thèmes agricoles.
- Le projet UNESCO, représenté par une animatrice, s'adresse beaucoup plus aux femmes et aux enfants. Ses objectifs sont multiples:
  - Participer à l'élimination de l'analphabétisme en dispensant des séances d'alphabetisation aux femmes en Dioula.
  - Amélioration des conditions de vie familiale et sociale par l'entremise d'une éducation portant sur la malnutrition, la santé, l'hygiène et le développement communautaire.
  - Contribution à l'installation d'un moulin, à la formation d'accoucheuses traditionnelles.
  - Emulation de la population pour la construction de maternité villageoise, l'utilisation de filtre à eau, et de latrines, etc...
  - Création d'une pharmacie villageoise et d'une caisse populaire.
  - Utilisation des moyens éducatifs audio-visuels.
  - Clubs d'écoute de radio, projection de films sur des aspects de développement.

En bref le rôle de l'animatrice, est d'aider de part ses activités quotidiennes, les femmes à accéder à l'éducation et également de les conscientiser sur la nécessité de leur participation au développement.

#### 4.1.1.2. Principales occupations en saison sèche

##### 4.1.1.2.1. Activités socio-culturelles

Il s'agit principalement de la célébration des funérailles et des mariages qui donnent lieu à des réjouissances: Danses folkloriques au son des balafons. ( mars-avril )

.../...

#### 4.1.1.2.2. Maraîchage :

Pratiqué depuis fort longtemps, il demeure un moyen de se faire de l'argent plutôt que d'améliorer l'alimentation.

Ce sont les abords des deux berges de la rivière qui sont utilisés.

Les légumes concernés sont surtout la tomate (Lycopersicum esculentum) Variété Roma à cause de la résistance du fruit, et l'aubergine africain (Solanum sp). La laitue (Lactuca sativa), et l'oignon (Allium cepa) sont moins cultivés. La tomate revient presque souvent sur le même terrain. Le maraîchage de saison pluvieuse est pratiqué aux alentours des villages et dans les champs de brousse. Les principales productions sont la tomate, le Gombo, l'oseille et l'aubergine traditionnelle.

#### Matériels et méthodes de travail

La daba pour la confection des planches. Le canari (contenance de 6 à 10 litres) en guise d'arrosoir.

Les planches, presque toujours en creux ont des dimensions moyennes de 0,55m x 1,50m. Les allées sont de 0,40m.

La fumure organique est beaucoup utilisée, aussi bien à la préparation du sol qu'en période de culture et cela est fonction de la date d'obtention du fumier. L'absence de grandes quantités de fumier constitué de déjection de bovins, de caprins, d'ovins et les fientes de volailles, amène les jardiniers à épandre tout ce qu'ils peuvent trouver. En moyenne on atteint six tonnes/Ha transportés à l'aide de petites corbeilles soit 5 kg pour 2 petites planches.

En raison de la divagation des animaux, les jardins sont solidement clôturés.

Les repiquages sont faits aux distances et écartements suivants qui ne sont d'ailleurs pas toujours uniformes. Tomate: 30cm x 25cm et 30cm x 30cm.

Aubergine: 50 à 60 cm x 40 à 50 cm. Pour le cas de l'aubergine, il n'est généralement pas fait usage de planches. Seulement des grands poquets sont creusés. L'arrosage se fait à grands jets, une fois par jour, le matin ou le soir selon la disponibilité du jardinier. L'usage de l'engrais minéral (mélange d'engrais coton et d'urée) est très limité.

.../...



A défaut de pesticides, il est fait usage de la cendre pour lutter contre les insectes surtout. Parfois, c'est l'abandon pur et simple des cultures sensibles à une période donnée: Cas du gombo et de l'oseille en saison sèche.

La récolte se fait au fur et à mesure de la maturation et la vente ne s'opère que lorsque la récolte est suffisante. Les points de vente sont des centres administratifs importants comme: NIANKOLCKO, SOUBAKA et BANFCRA, le village ne disposant pas de marché. L'exportation est assurée vers la Côte-d'Ivoire par le canal de la voie ferrée.

#### 4.1.1.2.3. Artisanat

Il se limite généralement aux travaux de tresse dont la principale matière première est la feuille de ronier. Les produits fabriqués par les hommes sont les cages, parfois des chaises et charpente de toiture en bambou. Quant aux femmes, elles tressent des nattes, des vans, des corbeilles. Les femmes karaboros font la poterie et les produits (principalement les jarres) sont vendus dans les localités des autres ethnies qui n'en produisent pas.

#### 4.1.1.2.4. Construction

La saison sèche offre l'occasion de procéder à la refecton des maisons endommagées au cours de la saison pluvieuse écoulée. C'est également la période propice à la réalisation de nouvelles constructions d'habitation et de greniers pour abriter les récoltes.

Nous ne pouvons pas parler de maçons spécialisés, car dans la famille tout le monde s'entraide pour les différents travaux.

#### 4.1.1.2.5. ELEVAGE

C'est une préoccupation fort généraliséé dans le village. Chaque famille possède au moins de la volaille (poules, pintades) et des moutons et chèvres. Les bovins étant entre les mains de quelques familles aisées. Nous ne pouvons pas parler dans le cas précis d'élevage intensif, car les animaux sont pratiquement abandonnés. Cependant les poussins sont quelque peu entretenus (livraison de termites chaque matin). Il n'y a pas de suivi vétérinaire intense.

#### 4.1.1.2.6. Autres activités :

Elles sont essentiellement lucratives. Il s'agit de :

- La préparation du dolo
- L'extraction du vin de ronier
- La préparation du beurre de karité
- La cueillette du néré et la préparation du sombala

Après l'examen des activités telles qu'elles sont menées dans le village, nous nous pencherons sur celles conduites au C.F.J.A. Mais auparavant, il ne sera pas superflu d'insister sur quelques pratiques que nous estimons inadéquates, et que le C.F.J.A. devra contribuer à améliorer dans le souci d'introduction progressive de meilleures techniques de production dans le village. Nous nous arrêterons spécifiquement sur la production maraîchère pour attirer l'attention sur :

- L'inadéquation du matériel d'arrosage (canari)
- L'absence de matériels appropriés (crochet, rateau, arrosoir etc...)
- La perte de terrain par mauvaise confection des planches
- L'absence d'assolement rotation
- L'insuffisance de fumure organique et minérale
- Les entretiens (arrosage, sarclage, binage, tuteurage- traitement phytosanitaire etc...) insuffisants et parfois inexistantes.
- La faible consommation des légumes produits sur place
- L'individualisme poussé dans la production et la commercialisation.

Quant aux activités de construction, d'artisanat et culturelles, et compte tenu du profil de formation du formateur, il n'est pas exclu de faire appel à des instructeurs extérieurs.

#### 4.1.2. LE CENTRE

C'est un centre garçon expérimental créé en mai 1975 . Il a déjà formé une promotion qui comptait 42 jeunes à l'entrée dont 16 ont terminé le cycle, soit une déperdition de 61,91%. Il est à noter également que sur les 16 jeunes qui sont sortis du CFJA, un seul est demeuré au village, les autres étant partis en Côte d'Ivoire.

.../...

Malheureusement le seul qui soit resté au village n'arrive pas à jouer le rôle de catalyseur que lui a conféré sa formation antérieure. Bien au contraire il ne dispose d'aucun équipement et semble même être classé parmi les plus paresseux du village. La deuxième promotion est à sa deuxième année avec comme effectif de départ en première année 29. L'effectif de deuxième année est réduit à 25 après la désertion de 4 jeunes dont trois en faveur de la Côte d'Ivoire.

Notons que l'âge des jeunes varie de 13 à 16 ans et que la fréquentation est mauvaise (Il est très difficile de regrouper la moitié de l'effectif). Le centre dispose d'un poulailler de 12 tôles avec 7 poules (sur les 20 poules et 2 coqs livrés le 31/10/77).

De l'avis du formateur, les poules de race supportent mal les conditions de la zone et il n'y a pas de suivi vétérinaire, ce qui explique les pertes énormes.

Le jardin du centre fait environ 400m<sup>2</sup>

Les planches en creux, de dimensions 10m x 1 à 1,2m, sont au nombre de 35 dont:

13 de tomates: variétés: ROMA, St Pierre, Merveille des marchés.-

8 de salade: variété Grosse blonde paresseuse, BATAVIA

6 de chou: variété capitata (Hectare doré)

1 de carotte

4 de Haricot vert

1 de Gombo

2 d'aubergine

Au point de vue techniques culturales, nous avons pu nous rendre compte en observant les réalisations que le Centre était tout de même en avance sur le village malgré quelques insuffisances.

En effet les dimensions des planches ainsi que les distances et écartements des cultures sont dans les normes.

Application de fumure minérale et organique quoique à faible dose.

Il y a du matériel de maraîchage adéquat: 9 arrosoirs, 3 seaux, 8 crochets- 3 fourches à fumier, 2 dabs, 6 rateaux, 1 brouette, du grillage (50m).

Cependant les séances de travaux pratiques (désherbage, binage, sarclage, arrosage, tuteurage ect...) ne sont pas faites de façon consciencieuse par les jeunes qui ont souvent tendance à s'amuser ou à vouloir se débarrasser rapidement du travail.

Sur le plan de la commercialisation, les jeunes s'organisent pour assurer la vente de leurs produits à Banfora, ce qui a valu une recette de 7 175 F.CFA. Les dépenses en semences et engrais s'élèvent à 1 200 F CFA.

Une autre activité fut l'apprentissage de tresse de cages avec l'aide de certains jeunes qui avaient l'expérience. L'appui du C.V.C., composé de 8 membres dont le chef de village, les chefs de quartiers et quelques personnes influentes du village semble se cristalliser à l'attribution des terres. L'intervention dans la formation professionnelle, civique et familiale fait défaut. Cette carence nous paraît relever du peu d'intérêt qu'il porte au centre. Il se dit contraint par l'administration, si bien que l'enthousiasme fait défaut. De part le comportement et le manque d'ardeur dans la participation, nous pouvons déduire que la sensibilisation n'a pas atteint le stade qui puisse déclencher la motivation au niveau des membres du C.V.C. et des villageois.

Un entretien avec quelques jeunes du centre (deux (2) groupes de cinq) sur leur situation présente et sur leur avenir nous indique qu'ils ignorent le type d'école qu'ils fréquentent. En effet leurs aspirations ne concordent pas avec les objectifs de la F.J.A.

Ils souhaitent que le français soit maintenu comme langue d'enseignement, parce qu'ils espèrent pouvoir poursuivre leurs études et avoir du travail autre que celui de la terre.

Ils considèrent que l'apprentissage du dioula les isole.

Ils expriment sans ambiguïté leur empressement pour se rendre en Côte-d'Ivoire aussitôt leur formation terminée.

Ils sont convaincus du fait qu'ils n'auront aucun impact auprès de leurs parents.

Outre les observations déjà faites sur la formation maraîchère, nous pouvons déplorer le fait que la formation féminine ne soit pas prise en compte au niveau du centre. Cela est d'autant plus grave que la femme détient un rôle très important dans le foyer. Elle intervient efficacement dans les travaux champêtres et dans l'éducation des enfants.

#### 4.2. LES C.F.J.A. de SIENANA (Garçon et Fille)

##### 4.2.1. Le village

###### 4.2.1.1. généralités

Il est situé à 12 km de Banfora sur la route BANFORA-NIANGA LOKO. Il bénéficie de l'appui d'un projet qui en a assuré le lotissement.

Il comprend quatre quartiers: SIENANA, IDORO, FINSARA et TATANICRA. Les CFJA sis à siénana, reçoivent également les jeunes d'un petit village (<sup>K</sup>OROGORA) distant d'environ quatre kilomètres.

La population est évaluée à près de 2 500 habitants. L'ethnie GOUIN y prédomine) avec à ses côtés les KARAB<sup>R</sup>BOUS, Dioulas etc...

Le village est longé dans sa partie ouest, par la comoé.

Il jouit de quatre puits intarissables et d'un château d'eau de 15 m<sup>3</sup> desservant quatre fontaines placées dans les différents coins du lotissement.

Contrairement à Dionkolo, SIENANA dispose d'un marché périodique fonctionnel tous les cinq jours. Les travaux champêtres sont interdits le jour du marché appelé "GBOKGME"

Les jeunes sont organisés en "TCNS". Ils aiment beaucoup se déplacer. L'émigration se fait surtout en Côte-d'Ivoire. La jeunesse est aussi attirée par les travaux de coupe de la canne de la SC.SU.HV de décembre en mai.

Parmi les services techniques contribuant au développement de la zone, nous retiendrons:

- L'O.R.D. qui fait intervenir quatre agents dont un encadreur, une animatrice, un enquêteur agricole et un animateur G.J.A. Il est à mentionner que siénana est un village communautaire.

- Le projet UNESCO qui agit par l'intermédiaire d'une animatrice, de deux accoucheuses traditionnelles et d'une animatrice villageoise. Le travail à faire est le même que celui déjà décrit pour Dionkolo

- L'école primaire élémentaire créée en 1976

- La COREMMA: Coopérative Regionale de Montagne de Matériel Agricole

Elle est sous le contrôle de l'O.R.D.

- La RAN par la création d'une gare en 1978

.../...

#### 4.2.1.2. Principales activités en saison sèche

##### 4.2.1.2.1. Activités socio-culturelles:

Elles se limitent aux danses folkloriques, aux funérailles et aux cérémonies de mariage. Les jeunes s'intéressent au sport, notamment le foot-ball.

##### 4.2.1.2.2. MARAICHAGE:

Il est très peu pratiqué par les villageois, malgré l'abondance de l'eau et des terres propices. Nous notons de faibles superficies de tabac. La plus importante réalisation est celle commencée à la présente campagne par un groupement de jeunes comprenant des jeunes du village et des anciens du C.F.J.A. Ils sont au nombre de 33 dont 10 filles. Ils disposent d'une superficie d'environ 0,5 ha clôturée par du grillage. Pour l'irrigation ils disposent d'une installation composée de motopompe et d'une tuyauterie permettant de servir en eau 5 bassins de 1,5 m<sup>3</sup> de capacité situés à divers coins du jardin. Ces stocks d'eau serviront par la suite à l'arrosage des planches environnantes.

Les légumes cultivés sont la tomate, la salade et l'aubergine. Il y a eu une tentative de culture sur billon de la tomate avec irrigation par gravité, mais par manque de maîtrise de la technique, il y a eu échec de ce côté. Les planches sont les plus utilisées avec usage des arrosoirs pour l'irrigation.

##### 4.1.2.2.3. Artisanat

En matière d'artisanat, il y a la fabrication des vans et des cages à base de feuilles de ronier, de chaises en bambou. La poterie est pratiquée par les femmes karaboros.

##### 4.2.1.2.4. Construction :

C'est là une tâche commune à pratiquement toutes les familles compte tenu d'une part de la fragilité des maisons qui subissent de sérieux dommages après les saisons pluvieuses, et d'autre part du lotissement du village qui demande un engagement dans de nouvelles constructions. Chacun fait le plus souvent office de maçon. Les constructions traditionnelles sont des cases rondes en banco recouvertes de paille. Mais de plus en plus il y a une forte tendance à l'utilisation du ciment et de la tôle.

#### 4.2.1.2.5. Élevage

Cette activité est généralisée dans tout le village, chaque famille ayant au moins un élevage de volaille (poules, pintades, dindons). Le petit élevage s'étendant aux ovins, caprins et porcins est fréquent.

Une insuffisance particulière à ce niveau est que les infrastructures d'élevage sont confondues avec la concession d'habitation, ce qui pose un grave problème d'hygiène; L'animatrice de l'UNESCO conseille d'ailleurs que les poulaillers et les bergeries soient nettement détachés des maisons d'habitation.

Les problèmes de la malnutrition et de la divagation ne sont pas résolus.

#### 4.2.1.2.6. Autres activités:

L'existence d'un marché périodique et la proximité de Banfora développent l'esprit mercantiliste à tous les niveaux. Outre les produits agricoles, commercialisés par chaque famille, il y a de plus en plus des points de vente de produits divers: tissus, savon, pétrole, boisson et des pièces de rechange pour les cycles.

Il y a la pénible récolte du pois sucré en janvier-février. Elle nécessite du temps et de la main d'oeuvre, ce qui explique qu'à cette époque la fréquentation soit mauvaise, les jeunes étant retenus dans l'exploitation de leurs parents. Le C.V.C. semble inefficace quant à la résolution de ce problème car le pois sucré reste une des cultures les plus rentables qui permettent aux paysans de payer leurs impôts. De plus le président du C.V.C. affirme qu'à force de courrir après les jeunes, ils fuient le village pour se rendre en Côte d'Ivoire. Il suggère que les volontaires, quelque soit leur nombre, soient correctement encadrés **ainsi** leur succès contribuera à amener les autres à s'intéresser au centre.

- l'extraction du vin de ronier est courante. Elle demeure toutefois l'activité de quelques spécialistes.

- Quant aux femmes, il y a le traitement des noix de karité pour en extraire du beurre.

- La cueillette du néré (mars-avril) dont les graines servent à la préparation du soubala.

- La préparation de la bière de nil communément appelée Dolo.

- La pêche occupe beaucoup de personnes

Les filets, la ligne, les paniers, le grillage, les lances etc, constituent le matériel fréquemment utilisé.

Il arrive parfois que la pêche soit pratiquée de façon collective.

Une particularité de ce village est l'importance des services techniques y intervenant. En plus il faut tenir compte de son projet d'urbanisation. Un autre cas frappant, c'est la faiblesse du maraîchage malgré les potentialités existantes. Il y a aussi la présence d'une école primaire classique. Ce sont là quelques faits qui pourront guider le formateur dans son travail au centre.

#### 4.2.2. Les CENTRES

##### 4.2.2.1. Le C.F.J.A. GARÇON :

C'est un centre expérimental, crée en mai 1975. Il a déjà formé une promotion de 12 jeunes dont quelques éléments se retrouvent dans l'association (union de jeunes du village et d'anciens élèves) qui vient d'entreprendre l'exploitation collective d'un jardin.

La deuxième promotion est en sa deuxième année. Elle a débuté par

Un effectif de 33 jeunes en première année. Seulement 20 élèves fréquentent de façon irrégulière en deuxième année. A propos de la mauvaise fréquentation, un entretien avec quelques membres du C.V.C. nous indique que le C.V.C. lui-même est excédé. Il est fatigué de convoquer trop souvent les parents des déserteurs. Ainsi il préconise que la fréquentation soit libre et que les volontaires jouissent d'une bonne formation. Certains membres laissent percevoir clairement, que le C.F.J.A. n'est pas au nombre de leurs revendications. Ils ont plutôt demandé une école classique qui ne connaît pas de problèmes de mauvaises fréquentations.

.../...



Un membre du C.V.C. s'est retiré de toutes les activités. Il refuse de se présenter à toutes les assises du C.V.C. parce que, dit-il, des trois enfant dont une fille qui ont déjà accompli le cycle du C.F.J.A. n'ont rien appris de bon. Ils ne peuvent même pas lire ni écrire une lettre en français. J'effectue d'assez longues distances pour me faire lire et rédiger ma correspondance. Par ailleurs, le formateur a refusé de me faire un crédit pour les engrais.

Le Président du groupement villageois lui par contre est intéressé par la bonne marche du CFJA, même s'il faut user de la force pour faire suivre les jeunes. La principale doléance des jeunes est que l'enseignement du français ne soit pas négligé. Ils souhaiteraient au bout de leur formation pouvoir lire et écrire correctement le français. Pour aborder la formation professionnelle, au cours de cette saison sèche, nous signalerons seulement l'entretien journalier de la paire de boeufs: Alimentation à l'aide de foin et de fane d'arachide, abreuvage, changement de la litière. Le travail est fait quotidiennement par groupes rotatifs de deux jeunes. Malgré les conditions favorables existantes (Terre et eau) le centre n'a pas pu faire du maraîchage, car le terrain réservé à cet effet pour le centre, a été remis en cause desqu'il y a eu changement de formateur. Le C.V.C. n'a pas pu résoudre ce problème à temps. Au niveau de l'artisanat également, il n'y a rien eu de concret.

Il existe un poulailler de 12 têtes. Sur la volaille, (10 poules et 1 coq) livrée le 31/10/1977 pour l'amorce d'un petit élevage, il ne reste plus rien aujourd'hui. Le manque de suivi vétérinaire et l'absence d'alimentation appropriée sont les raisons avancées pour justifier cette perte.

#### 4.2.2.2. Le C.F.J.A. Féminin

C'est le prolongement de l'école rurale créé en 1964. La rénovation intervint en 1975.

L'actuelle promotion est à la troisième et dernière année de son cycle avec un effectif de 15 filles après une déperdition de 13 filles au cours des trois années. La fréquentation n'est pas au beau fixe. C'est le même C.V.C. dont nous avons fait cas pour le C.F.J.A. garçon qui se penche sur les problèmes du C.F.J.A. féminin. Il est regrettable de ne pas pouvoir compter de femmes parmi les membres.

.../...

Les avis des membres du C.V.C. sur la vie du centre féminin sont partagés. D'aucuns voudraient sa suppression pure et simple en faveur du centre masculin en prétextant que les filles ont trop de préoccupations à la maison auprès de leur mère. D'autres, par contre estiment que le C.F.J.A. féminin est plus efficace que celui des garçons, car à leur sortie, les filles sont plus utiles dans leur foyer dans la mesure où elles savent tresser, tricoter voir même coudre des habits. Pour ce qui est des activités pratiques, nous avons pu observer l'apprentissage de la couture. L'avenir des filles réside dans le mariage, l'éventualité de regroupement est plus hypothétique que celui des garçons.

Les filles ne sont pas beaucoup affectées par l'exode rural, exception faite pour quelques unes qui suivent leur mari en Côte d'Ivoire. Il est à souligner un fait important, c'est l'importante participation de la femme aux travaux champêtres, d'où la nécessité de la doter d'une solide formation professionnelle, civique et familiale.

Le jardin du centre est resté inculte durant toute la campagne pour un litige d'attribution du terrain.

Il serait souhaitable que ce problème soit résolu afin que les jeunes puissent bénéficier de la phase pratique de leur formation.

#### 4.3. LES C.F.J.A. DE BLÉDOUGOU (GARÇONS et FILLES)

##### 4.3.1. Niveau Village

##### 4.3.1.1. Généralités

Les centres reçoivent pour formation les jeunes de deux villages distants d'à peu près 1 km :

- Blédougou, village abritant les deux CFJA est très peu peuplé. L'ethnie dominante est le Blé.

Il faut signaler aussi la présence de peulhs éleveurs. L'agriculture y est la première activité professionnelle.

- KANGOURA est le lieu qui abrite les services techniques venant en appui au village. Il est essentiellement peuplé de Dioulas et Sénoufos. Au niveau des deux villages le problème d'eau n'est pas aisé. Nous avons pu constaté deux puits intarissables qui sont loin de satisfaire tous les besoins des villageois.

Il n'existe pas de rivières permanentes. Les lits de rivières qui tarissent tardivement sont parfois exploités par quelques maraichers.

L'O.R.D. y est représenté par un agent d'encadrement. En matière de santé, il y a une PMI (Protection Maternelle et Infantile) construite avec la participation des paysans. Elle est dirigée par une animatrice de l'O.R.D. L'organisation des Jeunes : "ton" détient une pharmacie Villageoise, qu'elle gère elle-même.

Il existe un marché périodique à KANGOURA et à Blédougou. Les jeunes sont organisés en tons.

Qu'ils soient du C.F.J.A. ou en dehors, les jeunes pensent que le meilleur moyen pour eux d'avoir de l'argent est d'aller travailler en Côte-d'Ivoire. Aussi ils n'hésitent pas à s'y rendre massivement.

Leur déplacement s'effectuant en février et en mai-juin se limite au nord de la Côte-d'Ivoire où ils interviennent comme ouvriers agricoles dans les rizières et surtout dans les champs de coton. Ils ne reviennent qu'après les récoltes.

#### 4.3.1.2. Principales activités en Saison Sèche

##### 4.3.1.2.1. Activités socio-culturelles

Comme dans pratiquement toutes les localités du pays, la période de saison sèche, reste le moment indiqué pour les célébrations des funérailles et l'organisation des diverses réjouissances : danses folkloriques notamment et cérémonies de mariage.

##### 4.3.1.2.2. Maraîchage :

Nous avons déjà eu l'occasion de signifier que les conditions hydriques n'autorisaient pas une maraîchéculture de grande envergure et que quelques paysans s'y livraient en tenant compte des maigres ressources en eau. Les légumes les plus fréquemment rencontrés sont : l'oscille, la tomate, la salade, le gombo. Les techniques culturales sont à améliorer sur plusieurs plans : confection des planches de pépinière, densité de repiquage, utilisation de la fumure organique et minérale etc...

##### 4.3.1.2.3. Artisanat :

Le renier se fait très rare dans cette zone<sup>e</sup>, ce qui explique l'absence de la vannerie.

Il y a le travail de la forge, réservé aux forgerons qui font surtout des outils de labour et des couteaux. Quelques cordonniers s'occupent de faire surtout des fourreaux de couteaux.

La poterie est faite par les femmes sénoufos. Il faut ajouter la tresse de seccos en paille, la confection de chaises en bambou et des rideaux de porte en lattes de bambou.

##### 4.3.1.2.4. Construction

Il s'agit de réparation d'anciennes cases et de construction de nouvelles maisons d'habitation. Il arrive que des cases soient construites sans briques, rien qu'avec des couches successives de banco; Cela tient de la nature argileuse de la terre.

C'est également le moment de construction de greniers.

#### 4.3.1.2.5. Elevage

Il se conduit pratiquement de la même façon que dans les localités déjà citées. La particularité de cette zone est que la commercialisation des produits d'élevage est active. Elle est assurée par des commerçants qui font la navette entre les villages et le nord de la Côte-d'Ivoire.

En marge <sup>de ce</sup> ~~de ce~~ qui vient d'être énuméré comme activités, nous citerons la récolte du néré en Avril et celle du tamarin (Tamarindus indica) de décembre ~~en~~ février.

#### 4.3.2. C.F.J.A. Garçon

Les locaux sont les anciens bâtiments de l'école rurale. Avec la rénovation un C.V.C. de douze (12) membres fut assis le 5 Janvier 1976 en présence de 103 personnes.

Le centre est de troisième année. Il conduit 37 Jeunes sur les 45 Recrutés en première année, soit une déperdition de 17,78 %.

La fréquentation n'est pas des meilleures. Le regroupement maximum est de 20 Jeunes.

Sur le plan des activités de saison sèche, nous n'avons pas pu apprécier le travail de maraîchage des jeunes parce que le jardin fut dévasté en entier lors d'une absence du formateur et de la Formatrice pour un séminaire à BANFORA.

Néanmoins durant notre séjour, nous avons pu observer que les jeunes s'occupaient de l'entretien de la volaille et de la paire de boeufs d'attelage (nourriture, eau et nettoyage).

Les conclusions que nous tirons des diverses causeries avec membres du C.V.C. et jeunes du C.F.J.A., causeries ayant porté sur :

- Les insuffisances du C.F.J.A.
- Les moyens de freiner l'exode rurale, se resument en quelque sorte aux doléances suivantes :

.../...

- Introduction de cultures de rente comme le coton qui, attire les jeunes à l'extérieur.
- La formation professionnelle ne doit pas se limiter exclusivement au seul métier d'agriculteur. Elle doit aider à la formation de mécaniciens, de tailleurs, de menuisiers et de maçons.
- Plus grande importance à accorder au français •
- Possibilité d'extension du cycle C.F.J.A. à quatre ans.
- A défaut d'un regroupement des jeunes sortants en G.J.A. fonctionnels, que les familles de chaque jeune du centre puissent bénéficier de crédit agricole en vue de mieux faire.

#### 4.3.3. Le C.F.J.A. Fille

C'est aussi un centre de troisième année qui compte trente six (36) filles. Une seule fille n'a pas pu terminer le cycle, ce qui dénote une bonne fréquentation au niveau des filles.

Cependant il réside un problème à leur niveau ; c'est celui de la préparation de leur mariage qui passe par la pratique du petit commerce. Cela leur permet de pouvoir s'acheter des ustensils de cuisine et des pagnes.

Une assiduité aux activités du C.F.J.A. est incomptatible avec toute autre activité parallèle.

Cette situation joue sur le recrutement au départ.

Nous avons déjà signaler la destruction du jardin potager. Au niveau des filles, nous avons pu constater comme activités pratiques: la couture, le tricottage, le vannage du sorgho etc... Il existe un métier à tisser, mais par le fait que la formatrice n'a pas reçu une formation à cet effet, cette activité n'a pas encore pu voir le jour. L'après C.F.J.A. n'est pas résolu en terme de groupement pour les Filles. C'est le mariage qui suit pratiquement aussitôt.

Selon un membre du C.V.C. un à deux ans après l'acquisition de diverses connaissances au C.F.J.A., les filles ont tout oublié par manque d'application quotidienne.

De l'avis de la formatrice, nous pouvons évaluer à 5% celles qui concrétisent le savoir-faire acquis au cours du cycle à travers leur vie de tous les jours.

Au village la contribution de la femme est énorme dans le foyer. C'est sur elle que pèse les frais de condiments et souvent aussi il lui incombe l'achat des céréales, car à partir du mois de février, le chef de famille bloque le stock vivrier en prévision de la période de soudure (Juin - Juillet en particulier).

Dans un tel contexte, nous estimons qu'une évolution rapide et positive passe en grande partie par une formation appropriée de la femme.

4.4. AUTRES C.F.J.A.

Nous allons aborder maintenant les divers problèmes d'une série de C.F.J.A. que nous avons eu à visiter en très peu de temps, généralement une seule matinée par C.F.J.A. Il va de soi donc que nos informations ne tiendront que des entretiens avec les formateurs et de la documentation ; les aspects constatation personnelle et entretien avec milieu villageois deviennent minimes.

4.4.1. Renseignements généraux (voir Tableaux 6,7)

4.4.1.1. Niveau Village (Tableau 6)

Centres	Populations	Points d'eau	Services Techniques
SITIENA	Turka KARABORO	1 Rivière Permanente	F.J.A.
DIONOUNA	Gouin KARABORO	néant	F.J.A.
KAWARA	SENOUFOS DIOULA FORGERON	1 Puit busé 2 Rivières per- manentes	FJA PROJET UNESCO
NIOFILA	TURKA KARABORO Gouin	1 Rivière per- manente ( La Léraba)	F.J.A.
CISSEGUE	WARA SENOUFOU	néant	F.J.A.
NEGUENI	WARA SENOUFO DIOULA - SAMO	Rivière loin du village	F.J.A. Pharmacie vil- lageoise



Commentaire: Au niveau des rivières permanentes, il est à noter qu'elles sont très éloignées du C.F.J.A. et parfois même du village à l'exception du village de Nioufina.

Nous constatons sur le tableau que les chefs-lieux de C.F.J.A. abritent très peu de services techniques; Néanmoins des services basés plus loin dans d'autres localités apportent leur appui périodiquement. Cette situation fait que le formateur est le plus souvent sollicité pour tous les problèmes, au niveau du village, qu'ils soient administratifs ou techniques.

Les régions de Cissegué et de NEGUENI sont très touristiques par l'emplacement des villages sur des <sup>Collines</sup>~~montagnes~~ assez élevées.

Les jeunes émigrent vers la Côte-d'Ivoire pour la récolte de coton et la destruction de vieux pieds de coton.

Pour le cas de Sitiéna les jeunes se rendent massivement à la SC.SU.HV pour la coupe de la canne à sucre.

Quant aux activités de saison sèche, nous retrouvons toujours les mêmes à savoir: l'élevage, la construction, l'artisanat et le maraîchage avec des degrés d'intensités diverses selon les ressources hydriques et la situation administrative du village.

4.4.1.2. NIVEAU C.F.J.A.

ACTIVITES DE SAISON SECHE (TABLEAU 7)

CENTRE	FREQUENTATION			Elevage	Artisanat	Marafchage
	1ère Année	2ème Année	3ème Année			
SITIENA	40	35	20	Oui	-	Oui
DIONOUNA	16	16	15	oui	oui	Non
KAWARA	24	7	10	Oui	-	Non
NIOFIOLA	33			Oui	-	Non
CISSEGUE	27	20	17	Oui	Oui	Oui

Commentaire : Tous les C.F.J.A. sont de troisième année sauf celui de NIOFIOLA qui a fait un nouveau recrutement après avoir abandonné l'ancienne promotion au cours de la deuxième année à cause de la mauvaise fréquentation.

Cette opération s'est faite avec l'accord du village à travers son C.V.C. et s'est dirigée vers de plus jeunes garçons jugés plus disciplinés.

Les effectifs portés sont ceux enregistrés en début d'année. En cours d'année, il y a de sérieuses variations qui font qu'il est très difficile de regrouper la moitié de l'effectif réel de départ. Cet état de fait pose des problèmes aux formateurs pour l'harmonisation des connaissances des jeunes.

Parfois il arrive que des jeunes désertent toute une année pour ne revenir que l'année suivante : (cas de KAWARA).

Il y a eu des cas de construction :

Dionouna : construction de greniers et de latrines

NIOFIOLA : construction de poulailler.

C'est l'éloignement du centre de la rivière qui empêche KAWARA de faire du marafchage. Niofila peut utilement programmer du marafche de sa situation (beaucoup d'eau et proximité de Douna et Sindou qui sont des centres de consommation assez importants)

*T* R O I S I E M E

*P* A R T I E

QUELQUES ELEMENTS DE REFLEXION ET D'APPRECIATION

Notre séjour dans les quelques centres dont nous venons de retracer les différentes activités que nous avons pu constater, nous a permis d'approfondir notre connaissance sur la F.J.A. et cela depuis ses fondements, ses objectifs jusqu'à sa mise en pratique à l'échelon de base qui est le CFJA.

Dans cette partie du rapport, nous tenterons de donner notre appréciation générale sur d'une part les activités de saison sèche menées au CFJA et d'autre part sur l'application des bases doctrinales de la F.J.A. avant d'aborder ce que nous retiendrons comme conclusion.

Chapitre 1. LES ACTIVITES MENEES AU C.F.J.A.

1.1 Sur le plan artisanat

Il faut dire que c'est le parent pauvre dans le programme de la formation en ce sens qu'il manque pratiquement d'encadrement. Pourtant cet artisanat a son importance car il peut aider les jeunes à se passer d'acheter certains articles qu'ils auraient pu confectionner eux-mêmes. Au niveau de la cellule formation de la circonscription, il n'y a pas pour le moment un document spécifique à ce sujet.

Le formateur est également limité de part sa formation de base quant à une intervention efficace. Nous pensons qu'une collaboration étroite avec les artisans du village pourrait quelque peu pallier à cette carence.

1.2. Sur le plan Elevage

Dans ce domaine il reste beaucoup à faire aussi bien pour les animaux de basse-cour que pour les petits ruminants.

De la tentative d'introduction d'élevage de poules de race en 1977, dans les Centres, il reste aujourd'hui très peu de C.F.J.A. qui détiennent encore des poules. Même pour la paire de boeufs d'attelage, la mort est souvent causée par le manque de suivi vétérinaire, le manque d'entretien durant la période des vacances, ainsi que la mauvaise alimentation, soit, en un mot, par la mauvaise

application des techniques d'élevage. Il faut dire que cet élevage peut aider à améliorer les résultats financiers du C.F.J.A. qui ~~devrait~~ assurer à terme son autofinancement.

Un important document sur l'élevage des poules a été conçu par tous les agents de développement de l'ORD de la comoé durant les journées mensuelles de décembre 1976 et de janvier, février 1977. Il constitue un outil précieux aux moins des formateurs pour leur travail quotidien.

### 1.3. Sur le plan maraîchage

C'est à Dionkolo et Sitiéna que nous avons vu effectivement des jeunes de C.F.J.A. s'occuper d'un jardin potager. Une des principales contraintes qui handicapent le développement du maraîchage, est la méconnaissance des pratiques du maraîchage de la part des formateurs.

Pour cela il serait intéressant que les formateurs puissent bénéficier de documents sur le maraîchage. Un accent particulier pourrait être mis sur la fabrication du fumier au niveau du C.F.J.A. pour permettre une application de doses correctes de fumier aussi bien au champ qu'au jardin.

La tomate est beaucoup cultivée et elle revient presque toujours sur les mêmes terres. En tant que plante épuisante, la tomate devrait être cultivée en rotation assolement. Elle est aussi l'objet de beaucoup d'attaques parasitaires d'où la nécessité de traitements phytosanitaires. Toutefois, la variété Roma qui est de loin la plus cultivée est assez résistante.

Dans les activités d'élevage et de maraîchage, le gain d'argent semble être la préoccupation majeure au détriment d'un aspect fondamental : Le problème nutritionnel et sanitaire qui se pose avec acuité au niveau du village.

Autant une importance doit être accordée à l'aspect financier, autant il ne faut pas négliger de considérer avec attention l'aspect nutritionnel.

La réussite des activités d'artisanat, d'élevage, et de maraîchage est fonction d'autres points non moins importants qui sont :

- L'apprentissage en connaissances instrumentales (calcul instrumental, la langue française et l'alphabétisation).
- La formation de calcul professionnel et de gestion.
- La formation en hygiène sanitaire, en nutrition et surtout,
- La formation civique qui est aussi importante que la formation technique.

En effet tous ces aspects font parties intégrantes de la formation globale destinée aux jeunes.

L'organisation des activités culturelles et sportives demeurent également un facteur important d'éducation et de contact entre formateurs - villageois - jeunes.

Un rapport de synthèse du Centre d'Etudes et de Réalisation pour l'Education Permanente (C.E.R.P.) sur le projet de BANFORA (Mai 1975 - Mai 1979) nous indique que :

- 40% à 50% de la formation en 3 ans sont assimilés par les jeunes
- 20% des C.F.J.A. ont montré par leurs réalisations aux agriculteurs qu'il était possible de doubler les rendements en dépit des contraintes climatiques et techniques.
- Le maraîchage très peu pratiqué, représente de 0,25% à 1,5% du produit brut des C.F.J.A.

Pour notre part, nous estimons qu'une amélioration sensible pourra être obtenue par l'action conjuguée de la Cellule Formation Professionnelle Civique et Familiale (F.P.C.F) et du poste stage pour l'élévation du niveau du formateur : Ce qui est possible par la production des dossiers nécessaires à la formation et par l'organisation des séminaires et stages ainsi que par l'évaluation des programmes.

Un autre facteur d'amélioration est celui de la révalorisation au niveau gouvernemental de la fonction de l'agriculteur par une juste rémunération des produits agricoles, par l'instauration de solides structures de commercialisation, de crédit agricole, par l'amélioration substantielle de l'infrastructure au niveau du village : Barrages pour irrigation, routes pour communication etc...

## Chapitre 2. - LES ASPECTS RENOVATEURS DE LA F.J.A.

Suite aux différents entretiens, contacts et observations que nous avons pu avoir dans quelques centres, nous tenterons de dresser un bilan pour rendre compte des résultats obtenus jusque là en rapport avec les objectifs globaux de la formation des Jeunes Agriculteurs. De ce fait nous nous baserons surtout sur les grands fondements de la doctrine F.J.A.

### 2.1. La Participation Villageoise

Nous estimons que cet aspect n'a pas atteint un stade satisfaisant qui puisse engager les villageois de façon consciente à prendre en charge les C.F.J.A. Les Conseils Villageois des Centres (C.V.C) qui représentent les villageois, résolvent le plus souvent de façon autoritaire tous les problèmes qui se posent. Cela tient de la composition des membres du C.V.C. qui sont presque toujours des chefs de villages, des chefs de quartiers et / ou de leurs représentants. De plus les membres du C.V.C. ont tendance à se considérer comme représentants de l'administration et non des villageois.

2.1.1. Pour l'attribution des terres, cela ne pose pratiquement pas de problèmes sauf que les terres proposées au C.F.J.A. sont soit pauvres, soit très éloignées du centre et souvent remises en cause en cas d'affectation de formateurs. (cas de signaux qui n'a pas pu faire du maraîchage cette année).

Cet état de fait a conduit la circonscription à demander que le domaine du C.F.J.A. soit administrativement reconnu pour éviter les inconstances.

2.1.2. La participation à la formation est défectueuse ; nous n'avons enregistré aucun cas concret dans aucun domaine (artisanat, culture). Les modalités de participation ne sont pas précises : aspects financiers (remunération) et aspects pédagogiques notamment.

2.1.3. Suivi de la fréquentation : il faut dire que c'est particulièrement en saison sèche que la fréquentation connaît le plus bas niveau. Nous avons attribué cela à deux faits principaux : Le premier fait est lié à l'exode rurale pour ceux qui quittent le C.F.J.A. à la recherche du travail dans les villes du pays et dans les pays voisins.

Le deuxième fait est lié à la tendance au repos à l'approche des vacances qui interviennent en fin février sans oublier aussi l'influence des congés de fin de premier trimestre (Fin décembre) dont jouissent les élèves de l'école classique.

Une telle atmosphère n'est pas favorable à un travail conscient. De notre compréhension le début de la saison sèche qui incite déjà au repos devrait être en quelque sorte le deuxième souffle au C.F.J.A., car c'est aussi le début d'activités quelque peu différentes de celles déjà effectuées en saison pluvieuse.

La situation est parfois si catastrophique que les formateurs sont obligés de se conformer à l'attitude des jeunes pour pouvoir au moins terminer l'année avec un effectif honorable ; Bien entendu c'est la formation qui en souffre.

Face à ce problème de la fréquentation, le CVC n'arrive pas à le résoudre par la persuasion. Une fois qu'il a recourt aux moyens plus énergiques (interventions des autorités administratives, intimidations des jeunes ou de leurs parents) le résultat qui s'en suit est la désertion pure et simple du village par les jeunes concernés. Il faut compter au si avec la présence de la SO.SU.HV qui attire les jeunes des villages environnants.

Même au niveau du recrutement pour la première année, c'est la participation effective de l'administration qui permet d'avoir un effectif important car à ce niveau les parents sont effectivement contraints de présenter leurs enfants, ce qui est contraire aux principes de la FJA qui préconise la persuasion.



Ainsi à travers les principes de base même de la F.J.A. nous avons pu constater une très grande réticence de la part de bon nombre d'acteurs du système et notamment des principaux intéressés que sont les Jeunes. Alors nous sommes en droit de nous poser des questions sur l'avenir du système F.J.A. Faut-il croire que la seconde phase à savoir G.J.A. C.P.R. viendra conquérir la confiance des jeunes qui aspirent à la poursuite de leurs études ?

En effet cette phase n'a pas été suffisamment éprouvée pour l'instant. Son objectif, global est une amélioration des conditions économiques et sociales des jeunes sortant des C.F.J.A. et ceci par le biais de regroupement en G.J.A. (Groupement de Jeunes Agriculteurs) qui bénéficieraient de crédit pour mener leurs activités en commun. Ces G.J.A. seraient des phases préparatoires à la naissance de coopératives villageoises.

Ensuite après trois ans d'exercice dans un G.J.A., les meilleurs éléments peuvent accéder au C.P.R. (Centre de Promotion Rurale) où ils pourront parfaire leur formation durant trois ans pour ensuite, soit s'installer individuellement pour s'occuper de leurs propres productions, soit collectivement pour une exploitation commune, soit encore pouvoir intégrer l'encadrement dans les O.R.D. L'éventualité d'études universitaires par la suite n'est pas écartée.

Nous pensons que le bon déroulement de cette seconde phase capable de stimuler les jeunes, est fonction de la bonne marche du cycle au niveau du C.F.J.A.

.../...

2.1.4. Quant à la cogestion, elle reste encore au stade d'information entre le formateur - le C.V.C et parfois les jeunes. L'action concertée entre les trois types d'acteurs est encore rare. Une action de sensibilisation et de formation s'avère indispensable à l'endroit de chaque type d'acteur pour qu'il prenne conscience du rôle et de l'importance de la cogestion.

## 2.2. La généralisation de l'enseignement

Un des principaux objectifs de la FJA est de pouvoir combler les insuffisances de l'enseignement classique. C'est alors que les enfants qui n'ont pas pu bénéficier de l'école traditionnelle sont récupérés au C.F.J.A. pour une formation agricole.

L'existence de deux types d'école sur le territoire national complique d'avantage la situation. En effet suivant les contacts que nous avons pu avoir avec plusieurs acteurs du systèmes (jeunes, C.V.C. Villageois, formateurs), il ressort que c'est l'école traditionnelle qui est la plus enviée.

Cette option se fonde sur la base d'un emploi rémunéré qu'elle peut procurer et sur le manque de conviction que le métier d'agriculteur peut permettre un épanouissement véritable.

Les jeunes des C.F.J.A. ont toujours souhaité qu'à la fin du cycle, ils puissent bénéficier d'un emploi sûr et que la formation technique ne se limite pas seulement à l'agriculture. Des villageois et des membres des C.V.C. nous ont transmis les mêmes vœux.

Il s'en suit qu'il y a une discordance entre d'une part, le souci de la FJA de vouloir populariser l'enseignement, et d'autre part les aspirations des bénéficiaires de cet enseignement : D'où les mauvaises fréquentations et les nombreuses désertions.

## 2.3. Intégration à l'ORD

Au niveau de la circonscription F.J.A. de Banfora, nous pouvons dire qu'un réel désir d'intégration existe entre les deux services (O.R.D. - FJA) qui sont complémentaires et donc appelés à collaborer étroitement.

C'est dans ce but que la cellule formation a été mise sur pied pour s'occuper des séminaires, stages et recyclages. Nous pensons que cette intégration est favorisée par le fait que la circonscription de Banfora dispose de fonds pour mener ses activités.

D'autres circonscriptions ne bénéficient pas de sources de financement s'intègrent difficilement dans un O.R.D. également en crise financière. Le souhait formulé pour la poursuite des activités est que le conseiller F.J.A. de la circonscription ait une certaine indépendance vis-à-vis du Directeur de l'O.R.D.

#### 2.4. - A Propos de l'introduction des langues nationales -

La langue d'enseignement à la circonscription de BANFORA est le Dioula. La langue française est alors reléguée au second plan. Il faut dire que cette situation n'est pas acceptée de bon coeur par les jeunes et leurs parents. Ils ont une crainte pour leur avenir. En effet ils avancent le fait que le français étant la langue adoptée dans tous les services, comment eux pourraient-ils accéder à ces services ? Et puis ils se disent qu'ils ne pourront plus correspondre avec leurs camarades de l'enseignement classique.

Il faut noter aussi la difficulté pour le formateur de dispenser des cours dans une langue qui n'a pas encore été mise au point et dont il n'a pas la parfaite maîtrise.

Pour ce qui est des villageois, ils insistent sur le fait que l'apprentissage du dioula ne peut pas donner droit aux emplois salariés.

De plus, pour eux, c'est l'isolement. Ils ne pourront même pas aider leurs parents à assurer la communication avec l'extérieur, surtout que la région connaît un exode rural massif vers les pays voisins.

Le souhait général est que le français soit pratiquement au même niveau que dans l'école classique, ce qui permettra l'accession au français écrit et parlé. Néanmoins, il serait plus conséquent que l'usage des langues nationales soit effectif dans les services administratifs.

## CONCLUSION

Pour conclure l'étude de notre sujet, nous dirons que la bonne programmation et la réussite des activités de saison sèche dans les C.F.J.A. sont ~~fon~~ctions de beaucoup de facteurs dont le formateur n'a pas toujours la maîtrise.

Il faut compter avec l'environnement, les aspirations des jeunes, les préoccupations et le degré de méfiance sinon de scepticisme des villageois au changement, les options gouvernementales en faveur du monde rural et bien d'autres facteurs sans oublier bien sûr la crédibilité accordée à la FJA et ses réelles capacités à promouvoir un changement.

Au regard du projet F.J.A. à travers sa doctrine, ses objectifs, et ses méthodes, nous dirons que la philosophie globale de la F.J.A. ~~ps-92~~ louable, car il n'y a rien de plus normal que de vouloir mettre l'instruction et la technique à la portée de chaque voltaïque. Il est aussi normal que soit brisée la barrière d'autorité entre jeunes, formateurs et villageois, ce qui libèrera quelque peu l'expression de tout un chacun.

Cependant d'énormes contraintes opposent une ~~forte~~ résistance à l'aboutissement heureux de la mission assignée à la F.J.A.

Ces multiples contraintes dont la F.J.A. ne peut venir à bout toute seule ont pour noms:

- L'inexistence d'une réglementation juste des prix des produits agricoles en faveur des paysans
- L'incrédulité des paysans en général et des jeunes en particulier quant à la possibilité d'un réel épanouissement par l'exercice du métier d'agriculteur.
- La persistance de rudes conditions de vie (problème d'eau, de santé et de nutrition). En effet, le milieu rural n'offre aucune sécurité durable aux paysans.
- L'existence de deux types d'écoles parallèles; Ce qui sus<sup>sc</sup>cite une idée de discrimination.
- L'absence de crédit agricole souple à la portée des plus démunis.

- La contradiction entre l'apprentissage des langues nationales et le maintien de la seule langue française comme langue officielle et de travail.
- L'insuffisance de certaines infrastructures: Routes, barrages et puits.
- Le très fort taux d'exode rural.
- L'individualisme qui tend à devenir un obstacle pour le développement des coopératives et de la vie communautaire.
- Une trop grande dépendance des projets nationaux de développement vis-à-vis de l'extérieur

Ces différentes entraves qui viennent d'être évoquées, sont encore plus persistantes en saison sèche. La résolution des problèmes qu'elles engendrent peut contribuer à faire de l'agriculture un métier permanent, couvrant toute l'année et non la seule saison pluvieuse. De notre point de vue, c'est par l'application d'une juste politique agricole au profit des producteurs et par l'instauration d'une véritable politique d'auto-suffisance alimentaire qu'il est possible de parler de progrès social et économique.

Nous fondons beaucoup d'espoir qu'une telle politique verra bientôt le jour et que la F.J.A., tout comme tant d'autres projets, sera un véritable instrument au service des masses rurales. Mais cet espoir ne pourra être concrétisé que dans le cadre d'un changement fondamental en faveur des masses laborieuses.

# B I B L I O G R A P H I E

\*\*\*\*\*

## I - Documents et rapports de la Direction des Services de la F.J.A.

\*\*\*\*\*

	Pages
- Projet pour une éducation rurale renouvelée	26
- Base doctrinale de la Formation des Jeunes Agriculteurs	11
- Propositions pour un plan général d'opération pour la rénovation de la F.J.A.	22
- Activités et programme Avril 1976	36
- Principes directeurs pour les stages de reconversion à la profession de formateur de jeunes agriculteurs	
- Problèmes des langues de communication dans la F.J.A.	
- L'approche systémique du plan de formation initiale des élèves formateurs F.J.A.	125
- Plan de formation initiale des élèves-Formateurs F.J.A.	82
- Réexamen du plan de formation initiale	27
◆ Guide de moniteur et de la Monitrice de la F.J.A.	107
- Scolarisation en Haute-Volta	60
- Mission auprès du service pédagogique de la F.J.A. de Haute-Volta (Michel Veillon - SERGE ESPINASSE)	93

## II - Documents et rapports de l'O.R.D. et de la circonscription FJA de Banfora

\*\*\*\*\*

	Pages
- Rapport technique mars 1976 - Projet de programme 1976-1977 (O.R.D.)	34
- Rapport d'activités techniques Avril 1978 (ORD)	81
- EVALUATION 1977 - 1978 (FJA)	35
- EVALUATION 1978 - 1979 (FJA)	33
- Elevages des poules (FJA)	163
- Fiches d'animation (FJA)	48

III - MEMOIRES  
\*\*\*\*\*

<u>Auteurs</u>	<u>Pages</u>
BIRBA JEROME - Etude économique de l'exploitation d'un CFJA (cas du CFJA de KAMBOINCE)	64
SIDIBE Tirinlé Moussa - Etude du milieu, sensibilisation, création de C.V.C. opérationnels	41
BONDE Mossi - Comment réaliser un programme d'activités adaptées et en situation de progrès par rapport <del>à</del> milieu dans les CFJA	49
DRABO Issa - Supports pédagogiques en formation professionnelle	30
N'DIAYE Yaya - La F.J.A., un espoir pour la R.H.V.	55
Ousmane TONTOROGOBO - La formation des Jeunes Kuraux pour un meilleur développement	54
OUEDRAOGO Benoit - Opération intergénérationnelle en R.H.V.	200
TRAORE Tiéba - Conduite des séances de Réflexion - Synthèse au cours de la formation professionnelle civique et familiale dans le cycle F.J.A.	57

IV - AUTRES DOCUMENTS  
\*\*\*\*\*

M.S. 226 Editions de l'EPI - CHANGER L'ECOLE	218
PIERRE GOGUELIN - La Formation continue des adultes	191
R.F. MAGER - Comment définir les objectifs péda- gogiques	60
- Méthodes d'évaluation économique des projets d'irrigation	
- Séminaire sur la réforme de l'éducation et le développement communautaire.	
Michel LARUE - Cultures maraichères générales	36